ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

11 au 24 novembre 2014
Volume 10, numéro 6
28 pages
Bimensuel gratuit





ACTUALITÉS

NOUVEAU CONSEILLER À L'EXÉCUTIF

Depuis septembre dernier, le siège de conseiller à l'exécutif de l'Association générale des étudiants (AGE) de l'UQTR était resté inoccupé à la suite de la démission de François Landry, qui était...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **2**



ARTS ET SPECTACLES

SOIRÉES CACHÉES CFOU: GROENLAND

Forts du succès engendré lors de la venue du groupe Ramdom Recipe pour la présentation de la première Soirée cachée 2014-2015, les organisateurs ont décidé de mettre la barre...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **13**



SPORTS

SOCCER: BILAN DE FIN DE SAISON

La formation de soccer féminine des Patriotes a connu une bonne saison extérieure. En ce sens, l'équipe a terminé 6e au classement sur les huit équipes.

L'entraineur de l'équipe des filles...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **23**



CONSTATS D'INFRACTION SUR LE CAMPUS

PLUS DE 200 000$ CHAQUE ANNÉE

Trois-Rivières émet 10 000 contraventions annuellement

Par Alice Baudry, journaliste

Les chiffres sont tombés. C'est par courrier que la Ville de Trois-Rivières a appris au Zone Campus que 9689 constats d'infraction avaient été enregistrés pour l'année 2013 sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), ce qui représente une légère baisse par rapport à l'année précédente. En effet, en 2012, 10 101 cas d'infractions avaient été relevés par la Ville, contre 9689 pour 2013, avec respectivement 227 177$ et 212 110$ de revenus perçus par la Cour municipale de Trois-Rivières.

Qui ne s'est jamais énervé pour trouver une place de stationnement sur le campus? C'est avec l'objectif de réserver le stationnement aux étudiants et employés de l'UQTR, qu'il y a une dizaine d'années, le stationnement du campus est devenu payant. Aujourd'hui, les permis de stationnement sont vendus par tirage au début de chaque session. Ceux-ci permettent notamment de financer les passes d'autobus à 20$ de la Société de Transport de Trois-Rivières (STTR) pour les universitaires.

Malheureusement, la Ville relève chaque...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **3**



ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfou@uqtr.ca
Myriam Lortie | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Alice Baudry | Actualités
actualites1@zonecampus.ca
Chloé Cano | Actualités
actualites2@zonecampus.ca
Alexandra Lemire | Arts et spectacles
arts1@zonecampus.ca
Dave Duchemin | Arts et spectacles
arts2@zonecampus.ca
Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca
Marie-Philippe Bibeau | Sports
sports1@zonecampus.ca
Étienne Dubois | Sports
sports2@zonecampus.ca
Louis-Philippe Carbonneau | Sports
louis-philippe.carbonneau@uqtr.ca
Caroline Filion | Journaliste
caroline.filion@uqtr.ca

Alexandra Carignan | Chroniqueuse
alexandra.carignan@uqtr.ca
Félix-Antoine Désilets-Rousseau | Chroniqueur
felix-antoine.desilets-rousseau@uqtr.ca
Camille Durand-Plourde | Chroniqueuse
camille.durand-plourde@uqtr.ca
Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca
Nicolas Gauthier | Chroniqueur
nicolas.gauthier@uqtr.ca
Sébastien F. Guertin | Chroniqueur
sebastien.fguertin@uqtr.ca
Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca
Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com
Fabrice Sodoke et Sheila Gaudreau | Chroniqueurs
kossi.sodoke@uqtr.ca, sheila.gaudreau@uqtr.ca
Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca
Louis-Étienne Villeneuve | Chroniqueur
louis-etienne.villeneuve@uqtr.ca

Virginie Lessard | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca
Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com
Valérie Venne | Correctrice
valerie.venne@uqtr.ca
Photo de la une | M. Lortie

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

FSC www.fsc.org MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C101982

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-9
La recherche à l'UQTR	8
Anciens étudiants: que sont-ils devenus?	9
SOCIÉTÉ	10-12
ARTS ET SPECTACLES	13-21
Chroniques	16-19
LOISIRS	22
SPORTS	23-27
Volleyball: début de saison	27

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

Nouveau conseiller à l'exécutif

Depuis septembre dernier, le siège de conseiller à l'exécutif de l'Association générale des étudiants (AGE) de l'UQTR était resté inoccupé à la suite de la démission de François Landry, qui était en poste depuis plusieurs années. Ce n'est que depuis le lundi 27 octobre que le poste n'est plus vacant. En effet, Frédérik Farid Borel est entré en fonction au sein de l'association après l'approbation de son embauche par le conseil d'administration de l'AGE qui se tenait le dimanche 26 octobre.



Frédérik Farid Borel, nouveau conseiller à l'exécutif de l'AGE UQTR.

Fort de son expérience en tant qu'officier de l'AGE durant trois ans au niveau académique du 1er cycle et des cycles supérieurs, Frédérik Farid Borel connaît bien l'association et ne cache pas avoir adoré son expérience de membre de l'exécutif de l'AGE. Lorsqu'on lui demande pourquoi avoir choisi de briguer le poste de conseiller à l'exécutif, Borel répond que le fait de pouvoir s'impliquer à nouveau a été la première motivation.

Détenteur d'un baccalauréat en histoire, il a entamé une maîtrise en études québécoises avant de prendre une pause et de s'inscrire au DESS en rhétorique et communication professionnelle. Impliqué depuis plusieurs années au sein de nombreux comité, il a travaillé sur plusieurs projets en collaboration avec l'université comme sur celui de l'accessibilité aux études pour les étudiants de l'UQTR.

«J'ai toujours statué sur plusieurs comités puisque c'est plaisant de s'impliquer. Et s'impliquer à l'université et dans les associations c'est toujours motivant, il y a toujours de l'action. C'est ça que j'aime, quand ça bouge, c'est dans ma nature.»

Conseiller à l'exécutif, un travail d'équipe

Pour Frédérik Farid Borel, le poste de conseiller à l'exécutif est essentiel, il représente la personne-ressource sur qui peuvent s'appuyer les officiers de l'AGE, mais aussi les autres étudiants souhaitant obtenir de l'aide ou de l'information sur un sujet.

En poste depuis lundi, il découvre les dossiers, mais place la priorité sur le dossier des coupures universitaires qui touche le Québec. Sur ce dossier, son travail consistera notamment à savoir comment cela affectera les étudiants. Il souhaite ainsi suivre le dossier au national afin de mieux pouvoir agir quant aux conséquences de ces coupures.

Rappelons que dans les tâches reliées au poste figurait notamment un suivi de l'actualité municipale, provinciale et fédérale dans les dossiers pouvant concerner l'association, mais aussi une grande tâche d'archivage et de compilation de dossiers à l'attention des officiers de l'AGE.

Ainsi il explique avoir le travail d'équipe et la collégialité comme valeurs importantes. Borel explique que malgré les divergences d'opinions, le travail d'équipe est toujours enrichissant et permet d'apprendre les uns des autres. C'est en fait l'un de ses objectifs pour la durée de son contrat.

Il invite d'ailleurs tous les étudiants qui souhaitent s'impliquer à venir sur les différents comités de l'AGE afin d'en comprendre le fonctionnement, mais aussi pour apporter des idées nouvelles. **(A.B.)**

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Sollicitation illicite sur le campus

Vendredi le 7 novembre dernier, deux individus ont été aperçus dans la cafétéria de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), en train de solliciter les étudiants afin de leur vendre des assurances auto et habitation. S'assoyant directement aux tables avec eux, présentant un court discours, ceux-ci ne portaient pas l'uniforme de la compagnie.

«Personne n'a le droit de faire de la sollicitation dans la cafétéria. Lorsque les étudiants en sont témoins, ils peuvent avertir les employés, qui sont au courant des mesures à prendre.» Selon Saïd Zirek, directeur général de Sodexo qui gère la cafétéria de l'UQTR, ce type de sollicitation survient une dizaine de fois par année. Les sollicitations visent principalement la vente de cartes de crédit ou d'assurances.

Après avoir été avertis, les deux individus ont quitté les lieux sans argumenter. M. Zirek encourage les étudiants et le personnel à dénoncer ce comportement lorsqu'ils en sont témoins.

La sollicitation n'est permise nulle part sur le campus. En effet, selon le Règlement concernant l'affichage à l'Université du Québec à Trois-Rivières, «l'Université refuse tout type d'affichage commercial ainsi que les tracts et la sollicitation directe qui favoriserait des objectifs lucratifs (commerciaux).» **(M.L.)**



La sollicitation n'est permise nulle part sur le campus.

LE MOT DE LA RÉDACTRICE



MYRIAM **LORTIE**
Rédactrice en chef

Le petit chien

Il y avait un petit chien sur ma rue qui jappait beaucoup, mais qui allait se cacher dès qu'on approchait.

À l'aube de la première Assemblée générale étudiante de l'Université du Québec à Trois-Rivières de la session, qui se déroule la journée même de la parution de ce numéro du *Zone Campus*, il est temps de parler d'implication étudiante. C'est facile d'exclamer haut et fort son indignation sans prendre part aux décisions.

L'Université est comme une société, à petite échelle, avec un gouvernement, des médias, des travailleurs, des «payeurs de taxes» (cotisations étudiantes). Disons que c'est sensiblement la même chose. Aussi bien comprendre le fonctionnement tout de suite et s'y intéresser.

Les actualités du *Zone Campus* sont d'ailleurs un moyen de s'informer et de se faire une idée sur lesdites décisions qui sont prises, ainsi que de se renseigner sur les différentes instances.

Je parle de ça parce que je me rends compte que beaucoup d'étudiants ne connaissent pas tellement leur association. Combien d'étudiants ne savent pas ce que fait l'AGE UQTR? Combien ne sont jamais allés à une Assemblée générale parce qu'ils n'avaient pas l'impression d'être assez informé pour exercer leur droit de vote? J'ai moi-même déjà été de ceux-là, je l'avoue.

Être au cœur des débats d'idées, c'est l'occasion de prendre position, d'argumenter, de comprendre et de nuancer. Il est facile de critiquer le pouvoir lorsqu'on ne contribue pas au processus décisionnel. C'est d'ailleurs probablement l'implication étudiante qui amène les changements les plus rapides et concrets. La période des études universitaire est donc un bon temps pour s'impliquer. Si ce n'est pas à ce moment, je crois bien que ça ne se fera jamais.

Il y a ceux qui regardent et ceux qui participent. Et on comprend beaucoup mieux une fois qu'on y a goûté, sans compter le sentiment d'accomplissement qui en résulte.

C'est dans cette optique que j'invite les petits chiens à être moteur de changement plutôt que de japper sans jamais se montrer.

Bonne lecture!



ACTUALITÉS

STATIONNEMENT DE L'UQTR

9689 constats d'infraction sur le campus de l'UQTR en 2013

ALICE **BAUDRY**
Journaliste



Les chiffres sont tombés. C'est par courrier que la Ville de Trois-Rivières a appris au *Zone Campus* que 9689 constats d'infraction avaient été enregistrés pour l'année 2013 sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), ce qui représente une légère baisse par rapport à l'année précédente. En effet, en 2012, 10 101 cas d'infractions avaient été relevés par la Ville, contre 9689 pour 2013, avec respectivement 227 177$ et 212 110$ de revenus perçus par la Cour municipale de Trois-Rivières.



PHOTO: M. LORTIE

Qui ne s'est jamais énervé pour trouver une place de stationnement sur le campus? C'est avec l'objectif de réserver le stationnement aux étudiants et employés de l'UQTR, qu'il y a une dizaine d'années, le stationnement du campus est devenu payant. Aujourd'hui, les permis de stationnement sont vendus par tirage au début de chaque session. Ceux-ci permettent notamment de financer les passes d'autobus à 20$ de la Société de Transport de Trois-Rivières (STTR) pour les universitaires.

Malheureusement, la Ville relève chaque

suite de la une

année un bon nombre d'infractions reliées au stationnement sur le terrain de l'UQTR. Il faut savoir que c'est la ville de Trois-Rivières qui est mandatée par l'université pour sanctionner les mauvais payeurs, mais elle ne peut que sanctionner pour le stationnement. En effet, le campus étant un terrain privé, il n'y a pas de contrôle de vitesse effectué par la police. C'est l'université qui se charge de cette tâche puisque les forces de l'ordre n'ont pas de pouvoir sur le campus, sauf en cas d'infraction majeure comme les cas d'alcool au volant.

Malgré ces sanctions monétaires, pourquoi alors, 9689 constats d'infractions ont été relevés pour l'année 2013?

Christian Montembeault, le directeur du Service à la protection publique de l'UQTR, explique qu'actuellement, les personnes ne payant pas leur stationnement reçoivent une amende de 15$ sur le campus alors que celle-ci s'élève à 42$ au centre-ville. Il faut alors comprendre que les 15$ représentent une partie des frais administratifs reliés aux infractions et que l'université, en raison du fort taux d'infractions, doit également payer une contribution à Trois-Rivières pour couvrir le reste de ces frais.

Malgré ces sanctions monétaires, pourquoi alors, 9689 constats d'infractions ont été relevés pour l'année 2013? Christian Montembeault émet l'hypothèse que certaines personnes auraient pris l'habitude de ne pas payer leur place de stationnement, évitant ainsi l'achat d'un permis ou les 10$ de coût pour la journée.

Néanmoins, les mauvais payeurs risquent eux aussi de se plier au jeu du stationnement payant. En effet, Christian Montembeault explique que : «La Table de concertation du carrefour du savoir qui regroupe le Cégep, le Collège Laflèche, le Centre hospitalier et la Commission scolaire du Chemin-du-Roy rencontreront bientôt les instances de la Ville afin de parler d'une réévaluation du prix du stationnement.» Autrement dit, si l'accord est accepté par les deux parties, le coût de l'infraction pourrait passer de 15$ à 30$.

Si l'accord est accepté par les deux parties, le coût de l'infraction pourrait passer de 15$ à 30$.

Des solutions après les débordements de 2008

C'est entre 2008 et 2009 que l'UQTR a connu le plus de débordements en ce qui a trait aux stationnements. Monsieur Montembeault raconte que les différents espaces de stationnement du campus se sont retrouvés totalement saturés, et ce, malgré les 2500 places que possède l'université.

Le système de stationnement alternatif a alors été créé de même que l'accord avec la STTR. À la suite de cette entente, le nombre de constats d'infraction a diminué de moitié au cours de l'année 2010. Par ailleurs, cet accord avec la STTR vient d'être renouvelé pour une année.

De plus, une autre vente de 300 permis de stationnement supplémentaires s'est faite au début octobre, en raison d'un surplus de places et dans le but de désengorger les rues autour du campus, après avoir reçu des plaintes des résidents. Seulement 175 permis ont été vendus.

Le stationnement est gratuit sur le campus toutes les fins de semaine.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

1500 visiteurs lors de la Journée portes ouvertes

Le samedi 1er novembre, se tenait la Journée portes ouvertes de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Cette journée avait pour but de faire découvrir les installations de l'UQTR aux futurs étudiants et visiteurs ainsi que les différents programmes et activités du campus.

Durant cette journée, ce sont 1500 futurs étudiants et visiteurs ont ainsi découvert les multiples programmes de formation et de la vie universitaire sur le campus trifluvien. La plupart des activités étaient situées aux pavillons Albert-Tessier et Ringuet, où une cinquantaine de kiosques d'information étaient animés par des responsables de programmes, des professeurs, des professionnels et des étudiants.

À leur arrivée, les visiteurs étaient dirigés vers un kiosque d'accueil où ils recevaient un sac contenant diverses informations sur l'université, ainsi que des objets promotionnels.

Tous les départements de l'Université étaient représentés pour l'occasion. Un volet conférence a également été ajouté cette année, pour éclairer les visiteurs au sujet des bourses universitaires et de l'aide financière disponible.

Des visites guidées étaient proposées aux futurs étudiants pour leur permettre de parcourir les pavillons, la bibliothèque, la Chasse Galerie, les laboratoires, les résidences, le Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) Léopold-Gagnon de même que les locaux spécifiques de certains programmes.

Pour l'occasion, la Chasse Galerie et le Tim Hortons du Ringuet étaient ouverts et proposaient de la nourriture ainsi que des boissons aux visiteurs. Enfin les futurs étudiants qui participaient à cette Journée portes ouvertes avaient la possibilité d'effectuer leur demande d'admission sur place.

Rappelons que l'université accueille, cette année, plus de 14 200 étudiants dans quelque 200 programmes, sur les trois cycles d'études. Près des trois quarts de ces derniers proviennent de l'extérieur de la région de la Mauricie. Dans l'ensemble, cette journée a remporté un franc succès auprès des visiteurs. **(A.B.)**



PHOTO: A. BAUDRY

Le hall du Ringuet le 1er novembre dernier, aménagé pour la Journée portes ouvertes.

MARCHE CONTRE L'AUSTÉRITÉ DANS LES RUES DE MONTRÉAL

Pour en finir avec le «Massacre à la libérale»

Dans le but de manifester contre l'austérité, plus de 10 000 manifestants venus de partout au Québec ainsi que des organismes communautaires, des syndicats, et certaines organisations se sont réunies le vendredi 31 octobre pour une marche dans les rues de Montréal ayant pour thème «Massacre à la libérale». En totalité, une vingtaine d'étudiants de l'UQTR ainsi que quelques membres de l'exécutif et du conseil d'administration de l'AGE ont participé à cette marche organisée par l'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante (ASSÉ). Ils se sont rendus là-bas en compagnie de la Table de concertation des femmes de la ville de Trois-Rivières.

Quelques jours avant, l'ASSÉ organisait le congrès d'automne. La trentaine d'associations étudiantes présente a décidé de poursuivre la campagne annuelle contre les mesures d'austérité et l'accessibilité aux services publics. Ces mesures sont une manière de contrer la dette que la province possède.

«Ils vont chercher l'argent dans les poches des gens qui en ont le plus besoin, comme les étudiants, les organismes communautaires, les syndicats de travailleurs, pour ensuite tenter de régler un problème qui ne fait qu'amplifier», explique Jean-René Leblanc, membre du conseil d'administration de l'Association générale des étudiants et l'un des organisateurs de la marche.

Pour les étudiants de l'UQTR, plusieurs coupures ont été imposées depuis ces mesures. Pour y remédier, les étudiants étrangers devront payer beaucoup plus cher, chaque étudiant devra débourser 20$ de plus par crédit de stage, les services aux étudiants seront coupés à quelques endroits. Même la bibliothèque se verra retirer de l'argent pour tous les services qu'elle offre.

> «C'est bien de voir les alliances et la coopération qui se créent, car l'union fait la force. On partage nous soucis ensemble et on s'unit.»
> — Frédéric Borel

Cette marche était organisée la journée de l'Halloween, durant l'après-midi, pour qu'elle ait un caractère festif et familial et que le plus de gens possible y participent. Certains étaient même déguisés pour l'occasion en accord avec le thème «Massacre à la libérale».

Le déplacement des étudiants de l'UQTR a été organisé en partenariat avec la Table de concertation des femmes de Trois-Rivières et plusieurs autres organismes, ce que Frédérik Borel, conseiller à l'exécutif trouve encourageant. «L'étudiant n'est pas nécessairement seulement un étudiant, il est peut-être parent, et les différents organismes sont là pour ces situations. C'est bien de voir les alliances et la coopération qui se créent, car l'union fait la force. On partage nos soucis ensemble et on s'unit.»

Durant l'année 2014, plusieurs manifestation et marches ont été organisées un peu partout au Québec (dont une à Trois-Rivières dernièrement). Le 3 avril 2014 avait aussi lieu la grande manifestation nationale qui avait pour but de défendre les services publics contre les mesures d'austérité.

D'autres marches sont à surveiller les 12 et 29 novembre prochains. **(C.F.)**

LE RÉSEAU DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC S'ÉLÈVE CONTRE LE PROJET DE LOI N°15

L'exclusion pure et simple exigée

Le projet de loi n°15 relatif à la Loi sur la gestion et le contrôle des effectifs des ministères, des organismes et des réseaux du secteur public ainsi que des sociétés d'État est loin de faire l'unanimité. En effet, l'ensemble des chefs des établissements de l'Université du Québec – 10 au total – réclame son exclusion du champ d'application de ce projet.

L'ingérence de l'État

Tel qu'il est défini, le projet de loi «permet au Conseil du trésor et au ministre responsable de chaque organisme public d'obtenir des renseignements concernant l'effectif des organismes», mais également de pouvoir les contrôler. De plus, il est attendu que le ministre responsable de chaque organisme visé veille au respect de la répartition des effectifs, souhaitée par le Conseil du Trésor. Le projet de loi confère donc au ministre les pouvoirs de vérification et de sanction.

En outre, d'autres modifications ont été apportées concernant «les contrats de services qu'un organisme public entend conclure pendant les périodes soumises à des mesures de contrôle de l'effectif, entre autres en assujettissant leur conclusion à une autorisation du dirigeant de l'organisme et en conférant au président du Conseil du trésor un pouvoir de surveillance».

L'application d'une telle loi reviendrait à la mise sous tutelle des établissements du réseau, et compliquerait grandement leur gestion administrative. De plus, elle constituerait clairement un frein à leur mission d'enseignement et de recherche, et nuirait ainsi au développement de nouveaux programmes.

La position du réseau de l'Université du Québec

Dans le cadre des auditions sur le projet de loi, tenues à la Commission des finances publiques, les chefs des établissements du réseau ont défendu le refus catégorique d'être inclus dans celui-ci, et ont fait part de leurs recommandations.

«Nous souscrivons tout à fait aux objectifs de rigueur administrative et de saine gestion des fonds publics. Les établissements du réseau de l'Université du Québec déploient déjà des efforts considérables face aux compressions budgétaires qui s'ajoutent d'une année à l'autre. Il faut cependant rappeler que, comme toutes les universités, ils concourent à la prospérité de la société québécoise par la formation d'une main-d'œuvre hautement qualifiée», souligne la présidente de l'Université du Québec, Madame Sylvie Beauchamp. **(C.C.)**

SCFP 2661
FTQ
SYNDICAT DES CHARGÉS DE COURS DE L'UQTR
La qualité de l'enseignement nous tient à cœur
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7 (819) 376-5044
Syndicat.charge.cours@uqtr.ca

CHASSE GALERIE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

Du nouveau au menu

Les habitués l'auront sans doute remarqué, depuis le mois de septembre, la Chasse Galerie effectue de petits changements. Rénovations en début de session, nouveau menu et plus d'évènements. Plus que jamais, le bar de l'UQTR est à la disposition des étudiants.

C'est le changement de menu qui retient surtout l'attention des derniers jours. En effet, durant la semaine de travaux et d'études du mois d'octobre dernier, Jonathan Cossette, le gérant de la Chasse Galerie, explique s'être séparé du traiteur Olive & Papaye au profit du Buck Traiteur dans un souci de qualité et un besoin de renouvellement.

L'ancien traiteur du bar souhaitait augmenter ses prix tandis que la qualité de ses produits ne correspondait plus aux attentes du gérant. Jonathan Cossette nous rappelle que le but premier de la Chasse Galerie est de vendre des produits de qualités à des prix abordables et qui offre une alternative aux autres services de restauration de l'université.

Outre les changements culinaires opérés et les rénovations de début de session (plancher de la scène et peinture), la Chasse Galerie travaille maintenant en partenariat avec les Soirées cachées CFOU 89,1 FM. En effet, une fois par mois se déroule le spectacle musical, désormais sur la scène du café-bar étudiant.

> La Chasse Galerie travaille maintenant en partenariat avec les Soirées cachées CFOU 89,1 FM.

Jonathan Cossette souhaite que le bar soit un service pour se rencontrer, sociabiliser et s'amuser. Désormais la Chasse Galerie offre une formule café le matin, bistro le midi et bar le soir. Il est à noter que les heures de services sont également plus larges puisque la nourriture se commande jusqu'à 20h.

Il précise que c'est un lieu pour les étudiants, tenu par des étudiants. En effet, tous les employés de la Chasse Galerie suivent des cours à l'université et ont des horaires de travail en fonction de leur horaire. **(A.B.)**



PHOTO: M. LORTIE

L'ancien traiteur du bar souhaitait augmenter ses prix tandis que la qualité de ses produits ne correspondait plus aux attentes du gérant.

BUREAU DE L'INTERNATIONAL ET DU RECRUTEMENT

Sylvain Benoit reçoit le Prix de la Présidente

ALICE **BAUDRY**
Journaliste

Le 16 octobre dernier, Sylvain Benoit, directeur du Bureau de l'international et du recrutement (BIR) de l'Université du Québec à Trois-Rivières, a obtenu le Prix de la Présidente du Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI) de leadership distingué en éducation internationale.

Sylvain Benoit est diplômé d'un baccalauréat en sciences politiques de l'Université d'Alberta et d'une maîtrise en management international de l'École nationale d'administration publique. C'est en 2009 qu'il devient le directeur du Bureau de l'international et du recrutement de l'UQTR. Auparavant, il a fondé et dirigé le Bureau Montmorency international à Laval (2000-2009), et a œuvré dans divers projets à l'international au sein de 14 pays (1988-2000).

C'est avec ses 26 ans de carrière dans les relations internationales que Sylvain Benoit a dirigé et développé environ 25 projets de coopération dans 15 pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie depuis les années 2000. C'est d'ailleurs l'un de ses projets qui s'est vu attribuer le prix de la coopération internationale de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) en 2007.

Il a ainsi créé et piloté le Comité international mauricien de l'éducation, en plus d'être engagé au sein de plusieurs conseils d'administration et comités stratégiques, dont ceux du BCEI, de Cégep International, du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et de l'Institut de la Francophonie pour le développement durable (IFDD).

C'est ainsi que Sylvain Benoit recevait ce mois-ci le Prix de la Présidente du BCEI de leadership distingué en éducation internationale lors du 48e Congrès annuel du BCEI à Ottawa.

À cette occasion, l'intéressé s'est dit très touché par cette récompense et a déclaré que: «l'excellent travail de l'ensemble de l'équipe du Bureau de l'international et du recrutement, les collaborations constantes avec la communauté universitaire et nos partenaires régionaux, nationaux et internationaux ainsi que le soutien efficace de la direction de l'UQTR ont, certes, contribué à l'obtention de ce prix prestigieux».

Un Prix d'excellence

Le BCEI est un organisme national visant à faire du Canada, un des leaders mondiaux en éducation internationale. Les membres du BCEI, répartis au Canada, comprennent 150 collèges, instituts, universités, conseils et commissions scolaires et écoles de langue.

C'est ainsi que chaque année, le Bureau canadien de l'éducation internationale remet le Prix de la Présidente du BCEI de leadership distingué en éducation internationale à une personne qui manifeste un leadership extraordinaire dans l'internationalisation de l'éducation canadienne ou qui participe à la progression de l'éducation internationale aux échelles nationale ou internationale. Ainsi, Karen McBride, présidente et chef de la direction du BCEI a précisé que: « Les lauréats sont des exemples qui inspirent leurs homologues et les nouveaux professionnels de l'éducation internationale. Ils nous encouragent à relever de nouveaux défis dans notre travail, à prendre des risques et, ainsi, à améliorer les retombées de ce que nous faisons dans notre secteur et dans nos établissements.»

REMISES DE BOURSES D'ACCUEIL DE LA FONDATION DE L'UQTR

60 000$ versés aux étudiants

L'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a procédé récemment à la remise officielle de ses bourses d'accueil qui totaliseront 60 000$ cette année. Les bourses, d'une valeur de 1500$ chacunes, ont été attribuées à une quarantaine d'étudiants lors d'une cérémonie tenue à l'UQTR le 28 octobre dernier.

Les bourses étaient allouées à des étudiants en provenance des collèges et des cégeps de la Mauricie et du Centre-du-Québec, ayant été admis à l'UQTR à l'automne 2014 dans un programme de baccalauréat ou de doctorat de premier cycle.

Le recrutement de candidats aux bourses d'accueil a été l'affaire d'un partenariat entre la Fondation de l'UQTR et les fondations des établissements collégiaux de la région pour une seconde année consécutive. Ce partenariat se répétera d'ailleurs pour la prochaine année.

Le jury était composé de membres de la Fondation du Centre des études universitaires (CEU), pour la sélection finale des 40 étudiants lauréats. À noter que les bourses ont été réparties équitablement entre les établissements collégiaux visés par le concours. La Fondation de l'UQTR a également veillé à récompenser des étudiants qui ne bénéficiaient pas déjà d'une bourse d'excellence de l'UQTR. Le choix des boursiers a, quant à lui, été effectué sur la base du dossier scolaire et des lettres de motivation des candidats.

La Fondation de l'UQTR en bref

Depuis qu'elle est née en 1986, la Fondation de l'Université du Québec à Trois-Rivières a à ce jour versé pas moins de 50M$ à des activités de recherche, dont 20M$ ont été donnés en bourses aux étudiants. Enfin, les principaux donateurs de la Fondation sont les suivants: gens d'affaires et entreprises, fondations, associations, anciens diplômés, employés, retraités, étudiants, parents d'étudiants et amis de l'UQTR. **(D.D.)**

Sébastien F. Guertin

Éditorial



RÉMUNÉRATION À L'AGE UQTR

Sur la valeur d'un officier

À l'ordre du jour de la prochaine Assemblée générale (A.G.) de l'AGE figure un point intitulé «Bourses d'officiers». Il n'est pas besoin d'être un devin pour savoir de quoi il est question, ainsi que pour réaliser que le point risque de devenir émotif. Penchons-nous cependant sur la question, étant donné qu'elle est un brin plus complexe qu'elle peut sembler l'être.

D'entrée de jeu, maudissons un peu ici le format bimensuel du *Zone Campus*: le présent numéro paraît à peine une heure avant le début de l'assemblée en question. L'actuel questionnement en est-il vain pour autant? L'auteur de ces lignes n'est clairement pas de cet avis, ne serait-ce que parce que la question va se poser encore dans le futur.

Notons tout d'abord qu'il est bel et bien question ici de hausser les bourses que reçoivent les officiers de l'AGE. À la dernière augmentation de celles-ci, le montant avait été établi de manière statique, c'est-à-dire qu'il ne changeait pas, à moins de ramener la question en assemblée générale. Il est ici question de rattraper partiellement la hausse du coût de la vie qui a eu lieu depuis.

Dans son itération originale, la bourse d'officiers était très peu substantielle et nécessitait donc que les bénéficiaires occupent un emploi à temps partiel à côté ou étudient à temps plein afin de toucher les prêts et bourses habituels. Le résultat en a été des officiers très peu disponibles, des projets qui n'avancent pas et une AGE qui fait du surplace.

Il y a de cela quelques années, un exécutif (particulièrement courageux) a décidé d'aller réclamer en A.G. une hausse draconienne de cette bourse, afin qu'elle leur permette de vivre décemment. L'idée était qu'un officier devrait idéalement être disponible presque constamment, donc ne pas avoir d'autre emploi et suivre un nombre restreint de cours.

Cette politique visait ainsi à libérer les membres du conseil exécutif d'autres tâches que celles reliées à leur fonction. Il est toujours question de cela ici: on désire que ceux qui décident de s'impliquer au plus haut point dans le milieu étudiant puissent le faire adéquatement sans (trop) se soucier de problèmes financiers personnels.

Si la hausse est faite dans ce sens, tant qu'elle reste rationnelle, on ne peut a priori que la considérer positivement. Demandons-nous, cependant, si le contexte est bon cette année. Avec ce que l'on sait des finances de l'AGE, du climat de coupures (eh oui, encore elles) et tout ça, peut-être la réception de la question sera-t-elle passablement réactionnaire. Réponse du président de l'AGE: «Y'en aura pas de bon moment pour parler de ça». Vu comme ça...

Espérons au moins que la hausse en question et son impact sur les finances de l'association auront été pondérés. Il sera de toute façon toujours possible de la refuser en A.G..

Mentalité entrepreneuriale

Une conception moins justifiée de la bourse d'officiers est celle voulant que la bourse est un incitatif à l'efficacité. Dans le système actuel, un officier peut se faire retirer sa bourse par le conseil d'administration. La possibilité de ce recours est bien sûr de punir quelqu'un qui se «pogne le beigne» aux frais des étudiants.

> Le résultat en a été des officiers très peu disponibles, des projets qui n'avancent pas et une AGE qui fait du surplace.

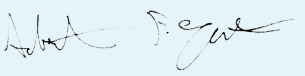
Par contre, certains voudraient pousser la logique plus loin. Il a été évoqué par le passé, notamment à des époques où on doutait des capacités et de l'engagement de certains élus, d'augmenter la bourse d'officiers afin d'attirer les candidatures de qualité.

Cette idée n'est pas sans rappeler les propositions de la CAQ à ses débuts. Elle proposait d'améliorer l'efficacité du système d'éducation au Québec en payant les enseignants en fonction d'une évaluation fréquente de la qualité de leur travail. Il était donc question de «noter» les enseignants et de «récompenser» ceux qui se conformaient à la grille officielle du bon professeur.

Sans compter l'extrême subjectivité qui peut entrer en jeu dans cette évaluation, n'oublions pas qu'il s'agit d'une conception du travail uniquement basée sur l'attrait du gain monétaire. Venant d'un ancien industriel (j'ai nommé, M. Legault), il n'est peut-être pas surprenant de penser que les salariés se présentent au travail le matin strictement pour le chèque.

Cependant, on sait tous qu'il y a une multitude d'autres motivations dans l'emploi et cela est d'autant plus vrai dans le mouvement étudiant. Les meilleurs officiers ne sont pas ceux et celles qui se sont impliqués pour la bourse, mais bien ceux et celles qui ont fait des mois (et des années) de bénévolat préalablement; prouvant ainsi leur engagement à la cause indépendamment de tout gain monétaire.

Ceux et celles-ci n'ont pas besoin d'être attirés par un salaire; il convient seulement de leur donner les conditions nécessaires pour leur implication.



CONFÉRENCE DE SOPHIE MALAVOY

Vous avez dit «vulgarisation scientifique»?

CHLOÉ **CANO**
Journaliste

Pourquoi vulgariser? Qu'est-ce que la vulgarisation? Telles sont les questions auxquelles ont été confrontés, un jour ou l'autre, tout étudiant de cycle supérieur ou enseignant-chercheur, et même certains professionnels. Le 7 novembre dernier, dans une rencontre organisée par l'Association des Étudiants aux cycles supérieurs en psychologie à l'UQTR (AECSP), la conférencière Sophie Malavoy a tenté d'apporter une boîte à outils, certes non exhaustive, mais essentielle à la maîtrise des principes de la vulgarisation scientifique.

Avec près de 30 ans d'expérience dans les domaines de la vulgarisation et de la communication scientifiques, Mme Malavoy a notamment été rédactrice en chef de la revue de l'ACFAS, *Interface* (aujourd'hui devenue *Découvrir*), puis elle a occupé le poste de réalisatrice de l'émission *Zone Science* (Télé-Québec), avant de devenir celle de *Découverte* pour Radio-Canada. Aujourd'hui, Sophie Malavoy dirige le Cœur des sciences de l'UQAM. Elle est également l'auteure du *Guide pratique de vulgarisation scientifique* de l'ACFAS.

> «Le défi, quand on communique, c'est d'imaginer les choses qui ne sont pas évidentes pour les autres.»
> — Sophie Malavoy, conférencière

Dès ses premiers mots, la conférencière sensibilise la trentaine de participants présents, pourtant bien plus nombreux à être concernés par cette thématique, sur le fait que «les habiletés à la communication sont très peu enseignées». Partant de ce constat, l'objectif de Sophie Malavoy était donc de leur faire prendre conscience d'un certain nombre de phénomènes communicationnels, afin de les outiller au mieux dans la manière de vulgariser leurs recherches.

Aussi, lorsqu'elle demande aux participants ce qu'ils entendent par «vulgarisation scientifique», un consensus se forme autour de la réponse suivante: «rendre le discours accessible à tous». C'est d'ailleurs la conception la plus répandue. « r, c'est bien plus complexe que cela. Il s'agit avant tout d'intéresser le public en adoptant le bon angle d'attaque», insiste Mme Malavoy.


PHOTO: CHLOÉ CANO

L'objectif était de conscientiser à un certain nombre de phénomènes communicationnels, afin de les outiller au mieux dans la manière de vulgariser leurs recherches.

La présentation s'est d'abord articulée autour de l'approfondissement de la maîtrise des principaux outils (exemples, comparaisons, analogies, métaphores, etc.) afin d'atteindre une vulgarisation scientifique idéale, à savoir: pertinente, claire, concise, fluide, vivante, concrète et imagée. Ensuite, la conférencière s'est attardée sur l'importance de trouver un angle de traitement accrocheur. Et cela passe par la nécessaire prise en compte du public à qui nous nous adressons. «Le défi, quand on communique, c'est d'imaginer les choses qui ne sont pas évidentes pour les autres», souligne-t-elle.

La manière de trouver un fil conducteur dans la présentation de nos recherches, de trier l'information, etc., sont autant de problématiques ayant été abordées par Mme Malavoy. Puis, les participants ont été amenés à réfléchir aux différences entre la communication savante et la communication pour le grand public, et à s'interroger ainsi sur le passage du savant au vulgarisé, lorsqu'une information scientifique est reprise dans les médias. Enfin, à l'aide d'articles et de vidéos, Sophie Malavoy souhaitait aussi développer le sens critique et la capacité d'analyse des participants, en interagissant avec eux.

Au terme de la rencontre, la conférencière rappelle de ne surtout pas oublier que «plus la communication est humaine, plus on sent le savoir de la personne, et la personne elle-même. La communication est une affaire d'humains. Nous sommes sensibles au gens qui nous font vivre des émotions».



5E ÉDITION PLACE À LA RELÈVE EN GESTION

300 cégépiens à l'UQTR

CAROLINE **FILION**
Journaliste

C'est à l'Université du Québec à Trois-Rivières, les 7 et 8 novembre derniers, qu'avait lieu la cinquième édition de la compétition académique collégiale Place à la Relève en Gestion, qui attire chaque année plus de 300 cégépiens. Des étudiants en administration venus de partout dans la province avaient pour l'occasion la chance de se mériter des bourses d'admissions à l'UQTR totalisant plus de 20 000$.

Pendant les deux jours de compétition, les équipes avaient cinq épreuves à surmonter, soit en entrepreneuriat, en comptabilité et analyse financière, en marketing communication intégrée, en marketing B2B (business to business). En plus des différentes études de cas, les étudiants avaient également une épreuve de simulation boursière.

Les juges situés dans plusieurs locaux sur le campus de l'UQTR évaluaient les présentations d'une quinzaine de minutes des différentes équipes. Les participants avaient trois heures de préparation pour réaliser la présentation de chacune des épreuves devant les juges professionnels du domaine des affaires.

«L'Université du Québec à Trois-Rivières est d'une grande aide dans la réalisation de l'évènement», ont souligné les étudiants du comité organisateur qui remerciaient les efforts que les membres du personnel ont mis pour rendre disponible toutes les ressources faisant de la compétition un succès. C'est aussi grâce au soutien financier de l'université que Place à la Relève en Gestion a pu offrir une aussi grande quantité de bourses aux participants, ce qui n'est pas négligeable.

Formé d'une majorité d'étudiants en administration, les membres du comité organisateur de Place à la Relève en Gestion sont choisis par le coordonnateur ou la coordonnatrice chaque année. Celui-ci est élu par le comité précédent, qui par la suite décide des huit autres membres qui composeront son équipe.

Ces étudiants travaillent à l'organisation de la compétition depuis le mois de mars 2014, soit plus de huit mois avant l'évènement, pour s'assurer que tout est en place et que les participants des différents cégeps de la province vivent la meilleure expérience possible.

VINCENT MARISSAL AUX GRANDES ENTREVUES DU CÉGEP DE TROIS-RIVIÈRES

Où se dirige le journalisme?

DAVE
DUCHEMIN
Journaliste

De nos jours, il devient de plus en plus difficile de cibler l'axe vers lequel se dirige l'avenir du journalisme. Un combat constant semble confronter l'information au divertissement selon le conférencier Vincent Marissal, qui était de passage au Cégep de Trois-Rivières le 4 novembre dernier dans le cadre des Grandes Entrevues.

Celui qui travaille comme chroniqueur politique au sein du journal La Presse, le grand frère du Nouvelliste, admet d'emblée que le journalisme en 2014 vit une période assez sombre. Selon lui, le papier est voué à mourir dans un avenir très proche, d'ici même un à deux ans d'après les prévisions de ses supérieurs. Ce phénomène engendrera de profondes répercussions dans tout le système et risque de le réformer de fond en comble.

Ainsi, il ne faut pas s'étonner de voir un quotidien comme Le Devoir lancer une édition sur le iPad, car c'est la stratégie préconisée par la plupart des médias un peu partout dans le monde, dénote M. Marissal. Selon le chroniqueur de La Presse, il faudra donc s'habituer à lire des textes de plus en plus variés, mais qui vont de moins en moins en profondeur. Du moins jusqu'à ce que le média numérique s'adapte et se stabilise financièrement parlant.

La «peopolisation» omniprésente

Outre la question de l'avenir du journal papier, le chroniqueur est aussi revenu sur l'aspect de la «peopolisation» qui caractérise de plus en plus l'espace médiatique réservé à la vie des politiciens. Ainsi, M. Marissal s'offusque de constater à quel point un individu de renom comme Pierre Karl Péladeau tente par tous les moyens de se faire voir, allant même jusqu'à accorder parfois des entrevues insipides à des magazines dépourvus de contenu.

> Selon lui, le papier est voué à mourir dans un avenir très proche, d'ici même un à deux ans d'après les prévisions de ses supérieurs.

C'est la même chose en ce qui concerne Jean-François Lisée, qui lui, est même jusqu'à aller lancer sa campagne électorale par l'entremise de l'émission Tout le monde en Parle, afin de mousser sa popularité. Les cas de Denis Coderre et Justin Trudeau peuvent aussi s'ajouter à la liste de la «peopolisation» des politiciens, car ceux-ci adorent se retrouver devant la caméra afin d'améliorer leur image. Cependant, selon le conférencier, le contenu des interventions de ces derniers laisse souvent à désirer.

Radio-Canada en péril

Si le milieu journalistique connaît actuellement de profonds changements, il en va de même avec les médias télévisuels et plus particulièrement en ce qui concerne l'avenir de Radio-Canada. À ce sujet, le conférencier n'hésite d'ailleurs pas à évoquer le fait qu'il se peut fort bien que la réforme actuelle sonne le glas de ce fleuron de notre patrimoine. À force de couper chaque année dans cette institution, il ne restera bientôt plus grand-chose d'elle, croit M. Marissal. Ce serait une perte pour le Québec et le Canada tout entier, car chaque peuple a droit d'avoir accès à de l'information diffusée par une institution publique, a conclu le chroniqueur.

INSTITUT DE RECHERCHE SUR L'HYDROGÈNE

Recharger son cellulaire en quelques secondes

Les téléphones portables, toujours de plus en plus gourmands en énergie, rendent parfois la vie difficile lorsque la pile tombe à plat au beau milieu de la journée. Une toute nouvelle solution en cours de recherche, proposée par l'étudiant au doctorat en sciences de l'énergie et des matériaux à l'UQTR, Thomas Bibienne, pourrait bien être un moyen idéal afin de recharger rapidement les appareils portatifs, maintenant devenus indispensables.

Le chercheur Thomas Bibienne, se concentre principalement sur des solides formés d'un alliage de différents métaux afin d'évaluer son potentiel comme futur contenant d'hydrogène. «En effet, l'hydrogène est cinq fois plus concentré dans un solide que sous forme gazeuse, et deux fois plus concentré que sous forme liquide», ce qui démontre une solution bien avantageuse pour les téléphones portables, puisqu'il serait possible d'emmagasiner le gaz de façon compacte et sécuritaire. Les piles à l'hydrogène seraient donc une solution efficace contre les problèmes de batteries.

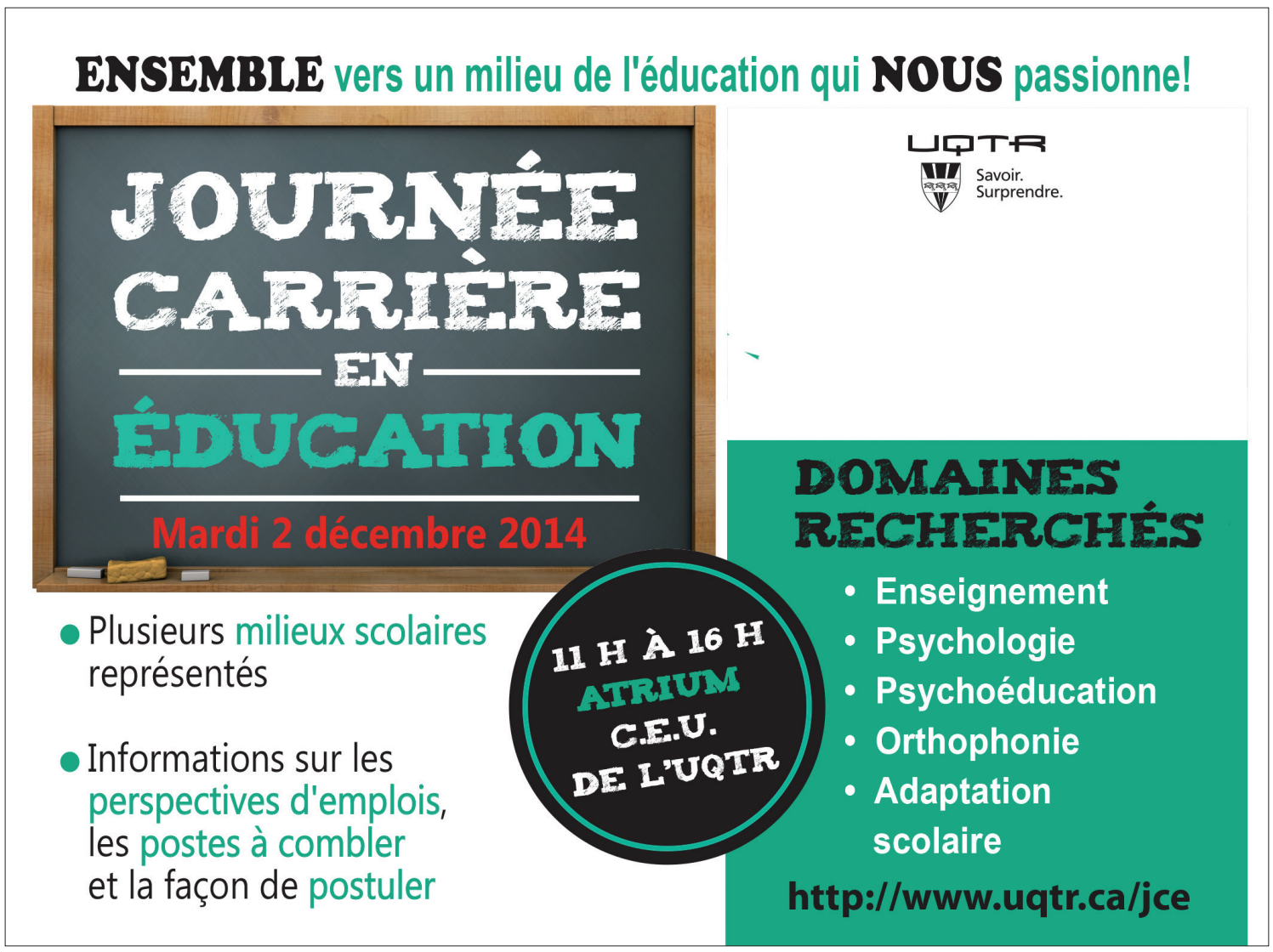

PHOTO: ENTÊTE UQTR

Thomas Bibienne, étudiant au doctorat en sciences de l'énergie et des matériaux à l'UQTR.

«L'alliage sur lequel je me penche pour mes travaux de recherche est composé de titane, de vanadium et de chrome. Ce mélange a été ciblé parce qu'il présente des propriétés potentiellement intéressantes pour faciliter la première absorption de l'hydrogène par le solide, puis le relâchement du gaz par l'hydrure. J'ai effectué des tests en variant les pourcentages de métaux présents dans l'alliage, pour vérifier notamment l'impact sur la vitesse d'absorption et de libération de l'hydrogène, ainsi que sur la stabilité de l'hydrure», explique le chercheur.

Depuis le début de son doctorat, Thomas Bibienne, originaire de France, s'y est rendu à trois reprises afin d'approfondir ses recherches. Ses travaux en microscopie électronique lui ont permis d'observer le cœur de ses alliages afin de mieux comprendre les liens entre les microstructures et l'absorption d'hydrogène.

«Déjà, je pense avoir obtenu des résultats prometteurs en vue de l'utilisation de l'hydrogène comme vecteur d'énergie pour des applications mobiles. Quand on pense aux milliards d'appareils portables utilisés dans le monde, une avancée dans ce domaine serait sûrement la bienvenue», constate Thomas Bibienne. **(A.L.)**



LA RECHERCHE À L'UQTR

Le leadership féminin en Mauricie

CHLOÉ **CANO**
Journaliste

En juin dernier, Noémie Allard-Gaudreau recevait la bourse d'études supérieures du Canada Joseph-Armand-Bombardier, délivrée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), pour son futur sujet de mémoire lié aux représentations sociales du leadership féminin en Mauricie. L'étudiante, qui n'a pas encore terminé son baccalauréat, a pourtant déjà bien anticipé son entrée à la maîtrise à l'hiver prochain. C'est avec plaisir qu'elle a accepté d'en dire davantage sur les tenants et aboutissants de son projet de recherche.

Le pourquoi du comment

Originaire de l'Abitibi-Témiscamingue, Noémie a travaillé six étés consécutifs à La Ronde, mine phare d'Agnico-Eagle. Dès lors, elle s'est très vite aperçue que de nombreux stéréotypes nuisant aux femmes persistaient, et qu'ils étaient même ancrés dans les mentalités. «J'étais une femme, jeune, étudiante et l'unique de ma cédule! C'était très difficile d'être prise au sérieux, mais je ne me suis pas démontée et j'ai tenté de m'affirmer comme j'ai pu», lance-t-elle. L'expérience professionnelle de Noémie a donc été l'élément déclencheur de ses recherches. «Sans savoir que c'était le leadership qui m'intéressait réellement, j'étais certaine de vouloir approfondir les questions de genres dans des milieux non traditionnels», explique-t-elle.

Une rencontre déterminante

Partageant des intérêts de recherche similaires, l'étudiante est alors allée consulter Mireille Lalancette, professeure au département de Lettres et communication sociale. Cette dernière a alors proposé à Noémie de la superviser dans le cadre du cours *thèse d'honneur*, ce qui lui a permis d'approfondir la notion de leadership et de la conforter dans ses orientations de recherche. «J'ai effectué de nombreuses lectures sur les études genrées, le leadership, les représentations sociales, la méthodologie de recherche, etc.», indique l'étudiante.

Le projet *Femmes leaders en Mauricie*

La collaboration des deux femmes s'est ensuite poursuivie et concrétisée autour du projet *Femmes leaders en Mauricie*. Financé grâce à une commandite de recherche versée par la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie (TCMFM), les fonds ont été obtenus grâce à la contribution financière de la CRÉ Mauricie, du Forum jeunesse Mauricie (FJM), du MAMROT ainsi que du Secrétariat à la condition féminine (SCF) dans le cadre d'une entente spécifique régionale en matière d'égalité entre les femmes et les hommes.

Depuis le mois d'avril, l'étudiante a mené une vingtaine d'entretiens dans lesquels elle s'est intéressée à la vision du leadership féminin.

Le projet comporte deux volets: le premier consistait en l'analyse des candidatures des femmes ayant appliqué à Mauriciennes d'influence, concours biennal récompensant les femmes qui se sont distinguées dans leur milieu et ainsi considérées comme leaders en Mauricie. Il s'agissait donc d'étudier la manière dont celles-ci se présentaient dans le formulaire de participation au concours.

Le second volet, sur lequel travaillent Mireille Lalancette et Noémie, consiste en la réalisation d'entrevues avec les candidates au concours et celles l'ayant déjà gagné. Aussi, depuis le mois d'avril, l'étudiante a mené une vingtaine d'entretiens dans lesquels elle s'est intéressée à la vision du leadership féminin, au parcours de ces femmes leaders, aux obstacles qu'elles ont pu rencontrer, aux solutions qu'elles auraient à apporter, à la conciliation famille-travail, etc.



PHOTO: COURTOISIE

Les deux femmes partagent les mêmes intérêts de recherche.

Par ailleurs, en attendant d'intégrer la maîtrise, Noémie mentionne: «Mireille m'a offert de réaliser mon stage à ses côtés, en tant qu'assistante de recherche. Je peux donc poursuivre les entrevues, effectuer les transcriptions, le codage, et continuer mes lectures».

Elle ajoute qu'il y a déjà beaucoup de données émergentes surprenantes, laissant augurer une recherche fructueuse. Or, cela n'aurait pas été possible sans la motivation inébranlable de l'étudiante, d'une part; et l'attention et les encouragements de sa directrice de recherche, d'autre part. Bref, un binôme de recherche qui semble fonctionner à merveille.



ANCIENS ÉTUDIANTS: QUE SONT-ILS DEVENUS?

Pierre-Olivier Lessard: la communication, son domaine de prédilection

Trifluvien d'adoption, mais originaire de Saint-Sévère, Pierre-Olivier Lessard est un ancien étudiant de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), ayant effectué un baccalauréat en communication sociale, désormais responsable des communications/co-propriétaire de l'entreprise trifluvienne, Uppernative. C'est entre la création d'un site web et la réalisation d'une séance photos qu'il nous a accepté de consacré un peu de son précieux temps à une entrevue.

Depuis le Cégep, Pierre-Oliver a trouvé sa voie. Le jeune homme explique qu'il a d'abord obtenu un diplôme d'études collégiales en communication, arts et lettres au Collège Laflèche, avant de poursuivre dans le programme de communication sociale à l'UQTR. «J'aimais le côté englobant et omniprésent de la communication. Avec un bon bagage de communicateur, tu peux t'intéresser à tous les domaines. Dans mon cas, le baccalauréat m'a outillé à mieux comprendre l'environnement dans lequel je vis et comment l'interpréter», ajoute-t-il.

Un projet ambitieux

Après avoir réalisé son stage de fin d'études en tant qu'agent de communication pour le FestiVoix, Pierre-Olivier décide de se joindre au projet – qui n'était alors qu'au stade d'idée – de ses amis. «Bâtir un atelier qui réunirait plusieurs domaines de création sous un même toit, tels que la vidéo, la photographie, le web, les structures interactives, etc.». Le jeune entrepreneur indique qu'il s'agissait alors pour lui de «rallier un formidable challenge qui lui permettrait non seulement de le pousser à se dépasser, mais également d'en apprendre davantage sur le milieu».

> «Le baccalauréat m'a outillé à mieux comprendre l'environnement dans lequel je vis et comment l'interpréter.»
> — Pierre-Olivier Lessard

Juillet 2012, l'atelier de création visuelle et sonore, Uppernative, voit officiellement le jour et installe ses quartiers au 123, rue Saint-Antoine à Trois-Rivières. Mais l'aboutissement de ce projet ne s'est pas fait sans mal. «C'est difficile de se partir une entreprise. Le mot difficile peut être interprété de plusieurs manières. Cela exige beaucoup d'investissements, autant sur les plans financier que social».

Cependant, il nuance ses propos en ajoutant qu'il s'agit d'une expérience très enrichissante. «Le canal entre le client et ton entreprise est assez court. Quand tu fais des bons coups, ça te revient assez directement.» Voilà ce qu'apprécie particulièrement Pierre-Olivier. «On a *d'la broue dans l'toupette* ces temps-ci», confie-t-il. En pour cause, Uppernative accumule les contrats.

Une passion qui l'anime et l'incite à se dépasser, une créativité débordante, doublée d'une grande simplicité, Pierre-Olivier Lessard est sans contredit un espoir et un bel exemple de réussite pour la jeunesse entrepreneuriale. **(C.C.)**



PHOTO: COURTOISIE

Après avoir réalisé son stage de fin d'études en tant qu'agent de communication, Pierre-Olivier décide de se joindre au projet de ses amis.

CONFÉRENCE POUR LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS: VOLET ADMINISTRATIF

Des informations précieuses



PHOTO: C. CANO

Le vendredi 31 octobre se tenait la Conférence sur l'intégration des étudiants étrangers: volet administratif, orchestrée par le COMPLICE, avec la collaboration des Services aux étudiants, ainsi que du Bureau du registraire.

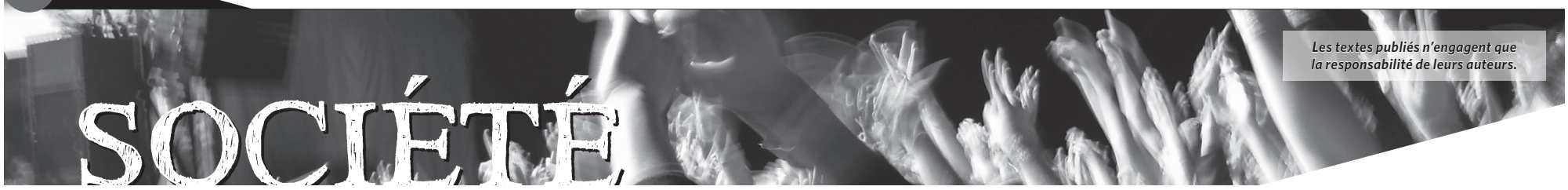
L'objectif était de faire le tour des problématiques que peuvent rencontrer les étudiants étrangers dans divers domaines tels que la santé, l'immigration et la gestion du cursus universitaire, en leur apportant des informations pratiques afin de les guider au mieux dans leurs démarches.

Pour ce faire, Marie-Claude Brûlé, responsable de l'accueil et du soutien aux étudiants étrangers, a animé la rencontre sous forme de jeu-questionnaire comportant une dizaine de questions liées au statut d'étudiant étranger. Qu'est-ce que le NAS (numéro d'assurance sociale) et à quoi sert-il? Quelles sont les conséquences de ne pas étudier à temps plein? Qu'est-ce que le cheminement individualisé? Ces interrogations, et bien d'autres encore, ont permis de fournir à la quarantaine d'étudiants présents, des réponses claires et précises.

Marie-Claude Brûlé a notamment insisté et tenté de conscientiser les participants sur la nécessité d'avoir une assurance maladie, et les conséquences dramatiques qui pouvaient en découler dans le cas contraire. En outre, Diane Bergeron, agente d'admission et d'inscription, et Diane Picard, registraire, sont également intervenues à plusieurs reprises et ont insisté sur l'importance de bien suivre tous les conseils donnés et de ne pas hésiter à venir les rencontrer.

Toutefois, plusieurs participants ont fait part de leur mécontentement quant à l'assistance apportée à leur égard, soulignant le fait qu'ils se sentaient encore trop souvent livrés à eux-mêmes dans la jungle administrative. Consciente de cette situation, Marie-Claude Brûlé a annoncé qu'un *groupe de discussion* se tiendrait prochainement à ce sujet, et au cours duquel les étudiants étrangers seraient invités à proposer des solutions d'amélioration pour que leur intégration soit optimale.

Rappelons que la population d'étudiants étrangers à l'UQTR représente plus de 1600 personnes. Un chiffre en constante augmentation. L'UQTR compte précisément 1665 étudiants étrangers (résidents permanents inclus) et 850 sans les résidents permanents. **(C.C.)**



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ENTRE LES DEUX PÔLES

Comportements humains: motivations et buts



KEVIN
GAUDREAULT
Chroniqueur

La motivation est continuellement présente en toile de fond derrière chaque comportement chez l'être humain. Que vous décidiez tel choix de nourriture, que vous fréquentiez tel type de personne ou que vous occupiez tel genre d'emploi, il est possible de dire que ce sont toutes des situations où la personne a eu à faire des choix guidés par des motivations plus ou moins connues.

Les valeurs et les croyances peuvent influencer de façon considérable les motivations. Par exemple, si vous croyez qu'il est important de transmettre la valeur de l'entraide, vous serez d'abord motivé de façon naturelle et spontanée à vous comporter en encourageant cela dans votre entourage.

En parlant de motivation, le sujet du but est un incontournable. Qu'il soit connu ou moins bien connu de la personne et des autres, ce dernier peut occuper une place déterminante dans la motivation. À partir d'une courte association, il est possible de proposer que la motivation provoque un choix ou un comportement, et que celui-ci s'enchaine vers un but particulier. Ce but peut avoir des couleurs différentes, selon le type de motivation concernée: s'enrichir, développer des talents, créer des liens, grandir intérieurement, gagner une compétition, être engagé pour un poste, combler un besoin, etc.

Le but relié à la motivation peut être facilement reconnaissable aux yeux des gens, ou plus difficile à repérer. Si nous prenons le cas d'une personne en aidant une autre à s'améliorer dans ses apprentissages à la musique, et que celle-ci le fait sans attendre quelque chose en retour, nous pouvons avancer que celle-ci le fait possiblement par altruisme. Il y a motivation pour aller vers un but qui pourrait être par exemple de partager des connaissances, d'accompagner un autre individu ou de s'amuser tout simplement. Il ne serait pas nécessairement toujours question d'une situation «donnant-donnant», mais plutôt d'une expérience partagée.

Toujours dans un but ayant une motivation moins facilement observable à l'œil extérieur, prenons un autre cas inverse d'une personne parlant souvent des erreurs de ses collègues à leur insu, à son employeur. Il est possible que cette motivation soit davantage dirigée personnellement dans le but d'obtenir quelque chose à long terme : bonus financier, augmentation de disponibilités, vengeance ou opportunisme, et différents avantages indirects en sont des possibilités.

Dans une autre voie, il y a des situations où il est possible de reconnaitre le but face à la motivation et où il y a entente mutuelle. Dépanner quelqu'un afin qu'il nous aide autrement par la suite, payer quelqu'un pour recevoir un service ponctuel en retour, demander conseil afin d'être mieux éclairé sur une problématique en sont des exemples. Ce but peut alors être accompagné d'une motivation à vouloir combler un besoin personnel, ou partagé, en pouvant profiter à différents partis.

Deci et Ryan (2002) sont des chercheurs qui se sont penchés sur le sujet de la motivation. Nous en aborderons ici deux types qui sont la motivation guidée par une force intérieure, et une deuxième dirigée par des forces extérieures. Commençons par la motivation dirigée par des forces externes. Dans ce cas, la source de satisfaction n'est pas l'activité comme telle, mais plutôt ce qu'elle peut apporter. C'est le cas de toutes activités pouvant rapporter de l'argent. Une personne peut s'occuper à faire quelque chose en n'y trouvant peu ou aucun plaisir, mais en recevant différents avantages indirects par la suite. Toutefois, l'inverse est aussi possible dans le sens où quelqu'un peut quand même faire une activité en recevant un salaire, tout en étant guidé par une motivation intérieure.

La motivation inspirée par une énergie intérieure est généralement vécue par plaisir. Par ailleurs, elle n'est pas principalement influencée par des sources externes, mais plutôt par l'intérêt de la personne concernant l'activité ou l'expérience en question. Différents exemples sont ceux de personnes aimant aller pratiquer des activités sportives ou artistiques par divertissement. C'est aussi le cas d'une personne voulant se diriger vers une profession où elle se sent surtout motivée profondément (passion, excitation, plaisir), plutôt que dirigée par des conditions, pressions externes ou gains secondaires (ex: matériel, salaire, avantages sociaux). La motivation intérieure peut se sentir chez une personne motivée et peut aussi être contagieuse. Ce n'est pas rare qu'il soit possible d'entendre quelqu'un dire qu'il trouve qu'une personne semble passionnée par ce qu'elle fait dans la vie.

Toutefois, notons en terminant qu'il peut y avoir des limites à renforcer une activité inspirée par motivation intérieure. Par exemple, il y existe l'effet de sur justification (Lepper, Greene & Nisbett, 1973). Cela signifie qu'en payant quelqu'un de façon extérieure qui fait quelque chose de plaisant, il est possible d'en arriver à diminuer son intérêt et sa motivation intérieure associée à celle-ci. Donc, il est intéressant de retenir qu'il est nécessaire d'être attentif à ne pas faire de généralisations exagérées à propos des effets bénéfiques de ce type de motivation. L'abus peut aussi avoir des effets indésirables.

TOUT EST BIZARRE

Hymne à la folie



NICOLAS
GAUTHIER
Chroniqueur

Parlons de la folie, voulez-vous? Je ne parle pas de handicap mental ni de quelconques déficiences observables, je parle de folie. Plus particulièrement, parlons de ces troubles nerveux, de ces tics manifestes et de ces habitudes propres à chaque être vivant causés par les phénomènes de cette hallucination congénitale qu'est, à mes yeux, l'activité irradiante, continue, de la conscience. En bref, nous sommes tous plus ou moins fous! Nommons cela un petit hymne à la folie.

La folie possède ses propres mécanismes modulés à l'image de l'Homme et évolue, se métamorphose dans sa forme au cycle des modes. En tant que chapitre spécial d'une philosophie générale, la folie a toujours fasciné, sans jamais être proprement déterminée. Elle n'a que très rarement été abordée d'une façon strictement scientifique, c'est-à-dire objectivement, sans morale ni jugement. Presque tous les auteurs qui ont traité de la question sont remplis de préjugés et cherchent avant tout à s'exorciser de la culpabilité de leurs propres déviances et à réhabiliter la folie d'eux seuls.

Néanmoins, avant de rechercher et d'examiner les mécanismes des causes les plus morbides, ils considèrent la «maladie en soi», la condamnent comme un état exceptionnel, nocif et indiquent de prime abord les mille et une façons de la combattre, de la réduire, de la troubler dans son développement et de la supprimer par les drogues et les médicaments. Aussi, ils définissent d'emblée, pour faire leurs œuvres, la santé comme un état normal, absolu et résolument fixe. Le standard de la société du moment, la folie la plus répandue et la plus synchrone aux standards de convention devient, dès lors, une définition de la santé mentale. Mais ce standard, cette convention de la folie, évolue et change aux flots des époques. Par exemple, l'angoisse contemporaine n'est-elle pas simplement un symptôme des caractères malsains de notre société? Et le génie, si proche de la folie, ne s'en diffère qu'au regard du conventionnel et, peut-être, de par une plus grande capacité à la communiquer.

Ce que l'on appelle conventionnellement santé n'est, en somme, que tel aspect momentané, transporté sur un plan abstrait. Un cas particulier déjà franchi, reconnu, défini, éliminé et généralisé à l'usage de l'universalité. Comme un mot qui n'entre au Dictionnaire de l'Académie française qu'une fois usagé, dépouillé de la fraîcheur de son origine populaire ou de la profondeur de sa valeur poétique. La définition que l'on donne à ce mot le conserve, l'embaume, quoique décrépit, dans une pose noble, fausse et arbitraire qui ne s'était jamais connue au moment de sa vogue, alors qu'il était actuel, vivant, immédiat et modulable au gré du parler populaire. La santé mentale, reconnue bien public, n'est qu'un triste simulacre figé dans le conforme. Lieu commun, cliché physiologique, la normalité est une chose morte, et c'est peut-être bien la mort.

Les épidémies de folies sont comme les cataclysmes telluriens dans l'histoire géologique de notre planète, marquant les époques de l'évolution humaine d'empreintes subtiles, mais nécessaires à la forme générale des choses. Tout savant qu'ils sont, les médecins de l'esprit, aujourd'hui, s'éloignent de plus en plus de l'étude et de l'observation de la nature, se cloîtrant dans un positivisme scientifique absolu de peur d'être châtiés par leurs ordres. Ont-ils oublié que la science doit s'édifier sur la nature et se modeler selon ses dimensions plutôt que d'abstraire la nature dans le cadre formel spécifique et théorique d'une science hermétique?

Au nom de quelle loi, de quelle morale, se permettent-ils de sévir, eux, les médecins de la tête? Ils internent, séquestrent, isolent et détruisent chimiquement les individus les plus marquants, les plus hors de la convention. Ils sont les protecteurs de l'équilibre précaire du préétabli. Ils sont, plus que tout autre, à la fois créateurs et gardiens de la normalité. Ils se targuent avec orgueil de comprendre les consciences et habillent leurs langages codifiés de défroques grecques et latines. Ainsi affublés, ils s'insinuent partout, même auprès des enfants, au nom d'un libéralisme rationnel de boutiquier et vendent à grand prix leurs élixirs, leurs injections et leurs drogues variées et toxiques au nom des grands empires de la pharmaceutique. Déjections sont ces injections! Ils se sont fait les suppôts d'une vertu bourgeoise, ignoble et exclusive du maintien de l'esprit humain tel qu'il doit être, pour eux, plutôt que tel qu'il est, pour nous.

Ils ont mis leurs savoirs, leurs folies, au service d'une police d'État et ont organisé la destruction méticuleuse et systématique de tout ce qui était idéaliste, c'est-à-dire différent et indépendant. Habiles, ils ont créé des dépendances à leurs drogues viles et ont nommé de nouvelles maladies virales pour vendre de nouveaux produits mercantiles. Ils châtrent les passionnelles et séquestrent les hommes libres. Leur vanité n'a d'égale que leur fourberie et l'hypocrisie seule met un frein à leurs volontés de puissance, l'hypocrisie et la concupiscence.

Ils ont édifié des maisons closes aux fenêtres de barreaux et aux portes gardées. Là, prisonnier de la science, tout est agencé pour l'entretien et l'épanouissement des vices les plus rares. Là, la science la plus raffinée favorise le délire de détraqués et de maniaques qui se déchaînent dans une complexité effroyablement moderne. Là, rien n'est monstrueux ni contre nature, car tout n'est que folle désinvolture. Voilà donc où je voulais en venir, un réquisitoire terrible contre les psychiatres, détruire leur pouvoir, libérer les fous et livrer les médecins à la vindicte publique! Excusez-la!

CHANGER LA VIE

Pouvons-nous mettre fin à l'intimidation?

NORMAND **LECLERC**
Chroniqueur

10% des jeunes du Québec, de la prématernelle à l'université, subissent de l'intimidation. Certaines victimes s'étant suicidées, les médias, avides de sensationnalisme, se sont emparés de ces affaires... popularisant ainsi ce phénomène. Résultat: quand nous entendons parler d'intimidation, il s'agit surtout d'intimidation scolaire. D'où les questions: l'intimidation n'est-elle que scolaire? Est-il possible d'avoir des écoles sans violence dans une société violente?

Élargissons le problème

90% des intimidateurs sont de sexe masculin: devrions-nous y voir une influence de la société, des médias? Quels sont les jouets, les émissions de télé, destinés aux garçons? Les jeux de guerre, la lutte, les modèles sportifs: tout leur indique qu'ils devront recourir à la force pour obtenir ce qu'ils veulent. Mais, l'intimidation est-elle un sérieux problème seulement chez les jeunes? Ou est-elle présente tout au cours de la vie?

Entre les menaces d'intimidation des religions, menaces de l'enfer éternel, le monde de la politique, qui est une jungle où seule la loi du plus fort prévaut, nos immeubles d'affaires, conçus pour être des forteresses intimidantes (genre Wall Street), les actes de violence gratuits envers les personnes âgées, notre société a choisi son camp: elle glorifie l'entrepreneur qui «gagne», le sportif qui l›emporte sur ses rivaux. Alors, nous nous pensons civilisés: le sommes-nous vraiment?

Qu'est-ce?

Il ne faut surtout pas confondre l'intimidation avec des tensions normales, des conflits passagers, une certaine agressivité. Pour ceux qui ne savent pas de quoi il s'agit, voici une définition qui en vaut une autre: l'intimidation est une forme de violence sociale, caractérisée par la domination d'un individu sur un autre, au moyen d'actes répétés d'agression verbale, physique ou psychologique.

Causes?

Les Grecs nous ont appris que la connaissance réside dans le fait de découvrir les causes justes. Pourquoi certaines personnes en intimident-elles d'autres? Ou plus globalement: pourquoi vivons-nous dans une société violente? Dans l'état actuel de mon ignorance, j'identifie deux causes bien distinctes:

a) Cerveau reptilien: c'est un concept qui me vient de Paul MacLean: «les trois cerveaux en un». Le premier consiste en un cerveau reptilien: il est responsable non seulement des automatismes en tous genres, mais également des rituels agressifs. C'est ce cerveau qui incite l'être humain à vouloir dominer, être le plus fort, le premier. Ainsi, l'intimidateur intimidera pour l'excitation que procure le fait de dominer une autre personne.

b) Capitalisme: en quoi le capitalisme favorise-t-il l'intimidation? En ce qu'il oblige à une concurrence constante... dans le but de maximiser les profits... ce qui ne peut mener qu'à des luttes continuelles. Marx parlait de superstructures et d'infrastructures. De la façon dont je comprends les choses, l'infrastructure, c'est la façon dont tout le monde (individus et compagnies) est mis en compétition dans le libre marché. Quant aux superstructures, ce sont toutes les institutions qui nous influenceront de façon à faire de nous de féroces compétiteurs, que ce soit l'école, les sports, l'arène politique... bref, pour nous préparer à la lutte pour la survie... plutôt qu'à la coopération pour la vie.

> À cause des «cellules miroir», l'intimidateur prendra conscience que maltraiter les autres, c'est se maltraiter lui-même.

Les acteurs:

a) Intimidateur: il est habituellement plus fort que la moyenne. Il intimidera pour se sentir important, pour le plaisir. Le problème, c'est que ce plaisir ne dure qu'un temps très court. Quand il se retrouvera seul, l'intimidateur sera en contact avec son cerveau limbique, celui responsable des émotions... en particulier de l'empathie. Il se mettra, en imagination, à la place de la victime. Un intimidateur peut-il se sentir bien dans sa peau en étant conscient du mal qu'il fait? Je ne le pense pas. À cause des «cellules miroir», l›intimidateur prendra conscience que maltraiter les autres, c›est se maltraiter lui-même.

b) Intimidé: devant plus fort que lui, la victime a toutes les chances de ressentir de la détresse psychologique, de la peur, de l'anxiété. Comment réagir? Surtout, ne souffrez pas en silence. Affirmez-vous. Constituez-vous un réseau d'amis. Au besoin, alertez les autorités. N'importe quoi, mais défendez-vous! Souvent, la réaction de la victime fera toute la différence.

c) Spectateurs: habituellement, ils restent silencieux ou rient avec l'intimidateur... de peur de devenir eux-mêmes victimes. La plupart du temps, ils ne seront pas d'accord avec ce qu'ils voient et ressentiront de l'empathie. Étant beaucoup plus nombreux, ils ont un réel pouvoir: ils peuvent rire et ainsi encourager... ou dire leur désaccord.

L'intimidateur : un monstre?

L'intimidateur est-il un être cruel, un sadique... sans espoir d'amélioration? En fait, j'ai bien l'impression que les humains qui usent de violence ne m'apparaîtront comme des monstres que tant que je refuserai d'admettre mes propres sentiments de haine, de fureur et de terreur. En clair l'agressivité étant un instinct, elle est, comme tout instinct, indéracinable... et elle existe chez tous les individus... sans exception. Concrètement, l'intimidation continuera tant que nous ne nous attaquerons pas aux causes.

En ce qui concerne le capitalisme, à court et à moyen terme, nous n'y pouvons pas grand-chose. Mais le fait de prendre conscience de la compétition acharnée qu'engendre le libre marché n'est-il pas déjà libérateur?
Quant à évoluer du cerveau reptilien au cerveau limbique, de façon à éprouver de l'empathie pour nos semblables, n'est-ce pas une tâche qui s'impose à chaque personne vivant sur notre planète?

LE MONDE EN QUESTIONS

À la recherche du sens perdu (partie 1)

FABRICE **SODOKE** ET SHEILA **GAUDREAU**
Chroniqueurs



C'est l'histoire d'un gars qui avait faim.

Alors qu'il déambulait dans une rue passante de la ville, il fut pris d'un malaise et perdit connaissance. Une âme charitable appela les secours, et une ambulance ne tarda pas à transporter l'homme au centre hospitalier le plus proche.

L'homme se réveilla dans une chambre d'hôpital. L'infirmière présente s'empressa de le rassurer sur son état: il s'était simplement évanoui, et on l'avait transporté à l'hôpital, mais ses signes vitaux étaient stables. Elle appela ensuite le médecin qui était de garde.

Ce dernier tenta de connaître la cause de l'incident:

- Avez-vous bien mangé durant les heures précédant votre évanouissement?

- Mangé?! Mais bien sûr que non!, lui répondit l'homme, indigné. Pour qui me prenez-vous? Je n'ai pas mangé depuis plus d'une semaine.

Le docteur parut décontenancé.

- Mais monsieur... ne ressentiez-vous pas la faim?

- Évidemment, que je ressentais la faim. Tout le monde a faim, un jour ou l'autre. Vous êtes médecin, vous devriez le savoir.

- Dans ce cas, pourquoi n'avez-vous pas mangé?, demanda le docteur, embarrassé.

- Pfff! Je ne suis pas ce genre d'homme-là... ou du moins je ne le suis plus.

L'homme approcha son visage de celui du médecin, prit un ton de confidence, puis continua :

- Voyez-vous, j'en suis récemment venu à comprendre que nous sommes tous sous la domination de la nourriture. Tant que nous obéirons à la faim, nous en resterons prisonniers. MAIS, le jour viendra où nous admettrons que cette faim n'était qu'un vestige des temps anciens et qu'elle ne nous est plus d'aucune utilité. Ce jour-là, nous triompherons de nos appétits. Nous serons enfin libres!

*

La faim de sens

Outre la recherche perpétuelle de nourriture, l'un des réflexes fonciers de l'Humain est la recherche de sens. Tout comme l'appétit physique, cette faim (ou cette soif) de sens est inexorablement attachée à nous. Elle fait partie de ces caractéristiques essentielles qui nous différencient de l'Animal.

Mais d'où vient cette soif, et pouvons-nous espérer la satisfaire?

On peut examiner cette question sous plusieurs angles.

Point de départ 1: prémisse matérialiste

Dans cet article, nous la considérerons en prenant comme point de départ la prémisse matérialiste, c'est-à-dire que tout ce qui existe n'est que matériel.

Selon ma compréhension des choses, si tout n'est que matériel, le monde est dépourvu de sens, et nos appétits les plus profonds ne sont que supplices de Tantale. Pourquoi? Parce que dans une vision du monde où l'Humain n'est qu'un ensemble plus ou moins aléatoire de molécules qui se confondent avec celles qui composent son environnement, l'individualité même de l'Humain est remise en question. Et sans son individualité, l'Humain ne peut se positionner par rapport à un élément qui lui serait extérieur; or c'est précisément en cela que consiste la recherche de sens: nous sommes à la recherche d'un élément extérieur (ou d'un cadre) qui nous enseignerait qui nous sommes et ce qu'est le monde qui nous entoure.

Force est de reconnaître que, si le monde n'est que matériel, il n'a aucun sens. Cette faim de sens que nous ressentons serait donc une illusion. On pourrait probablement la mettre sur le compte de la survie de l'espèce: nos ancêtres auraient dû, pour une raison quelconque qui leur semblait valable à l'époque, donner un sens à leur existence et au monde qui les entourait. Nous aurions hérité cette soif, bien qu'elle ne soit en réalité que le fruit d'une fabulation évolutive.

Le problème avec ce raisonnement matérialiste, c'est que, si on le suit jusqu'au bout, on réalise qu'il mène à une impasse. En effet, le raisonnement matérialiste implique, justement, l'idée d'un raisonnement.

Si notre cerveau en pleine évolution a fabulé de telle sorte qu'il nous a imposé la nécessité d'une quête perdue d'avance, de quelles prouesses est-il encore capable? Si le cerveau humain pouvait tromper nos ancêtres en leur faisant croire à un supposé sens, comment pouvons-nous être certains que notre cerveau ne nous trompe pas encore, en nous faisant croire à la philosophie matérialiste?

Selon moi, cette philosophie ne saurait mener à bien son propre raisonnement. Il me semble donc n'elle n'offre pas de réponse satisfaisante à notre question.

L'histoire du gars...

Personne (à ma connaissance) n'adopterait face à la nourriture l'attitude de l'homme dans l'histoire racontée plus haut. Et pourtant, j'ai l'impression de voir le même genre d'attitude, un peu partout, face à notre faim de sens. Mon avis est que, plutôt que de nous convaincre que la faim qui nous tenaille n'est qu'illusion, nous devrions nous demander d'où elle provient, s'il existe une «nourriture» qui saura la combler et, advenant qu'elle existe, aller en quête de cette nourriture. C'est cette démarche que nous entreprendrons dans le prochain article.

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

La musique: un art supérieur



Peu d'entre vous savent que je termine – en plus de mon second baccalauréat en histoire – une maîtrise en philosophie, sous la direction de Claude Thérien, sur l'esthétique rock et la catharsis dans le concert métal comme expérience dionysiaque. Mais je m'intéresse fondamentalement à la puissance et au potentiel de la musique! Voici donc un aperçu de ce qui me fait «vibrer».

D'emblée, la musique agit sur le cerveau de multiples façons, elle renforce la mémoire et la coordination motrice. Chez l'enfant, elle facilite l'apprentissage de la lecture et la concentration. Parce qu'elle active un réseau complexe d'aires cérébrales, la musique améliore surtout la mémoire et la concentration, et favorise aussi l'intelligence émotionnelle. Ceci explique qu'elle influe sur de nombreuses fonctions, cognitives et mnésiques, ou bien encore sur le langage.

En effet, même si la musique n'est perceptible que par un seul des sens humains, l'ouïe, on acquiert notre goût de la musique de façon tout aussi spontanée que l'on apprend à parler. Quoique le cerveau des aveugles se consacre pleinement à l'univers des sons (pour différentes raisons), l'exposition à la musique est susceptible d'augmenter les capacités langagières. La musique facilite d'ailleurs la lecture ou l'apprentissage des langues. Toutefois, les locuteurs de langue tonale, tel le mandarin, ont plus souvent l'oreille absolue (1 personne sur 10 000)!

Sur l'immense pouvoir de l'art musical

Ensuite, la musique stimule diverses compétences chez celui qui la pratique. Non seulement l'apprentissage d'un instrument permet de développer la coordination motrice, la mémoire et la concentration, mais elle améliore également l'humeur, car la musique est un lien social privilégié. Ainsi, la musique permet de renforcer les liens entre les humains. Elle possède aussi une valeur adaptative, car elle favorise notamment la cohésion sociale, influe sur notre état d'esprit et ouvre sur un monde sensible où émotions, expressions et sentiments se côtoient. La musique peut d'ailleurs faire naître une riche variété d'émotions dont voici les quatre fondamentales : colère, sérénité, désespoir, gaieté.

Nos émotions sont en fait suffisamment fortes pour entraîner de nombreuses modifications physiologiques, telles que le rythme cardiaque, le rythme respiratoire ou encore la conductance de la peau (une émotion fait transpirer, ce qui modifie la capacité que présente la peau de conduire un infime courant électrique). Le frisson dans le dos ou la chair de poule seraient une traduction physiologique spécifique (mais non exclusive) de l'émotion musicale.

> La pratique musicale serait un stimulant qui permettrait de lutter contre les effets du vieillissement cérébral.

Pour beaucoup de compositeurs et pour la plupart des auditeurs, le propre de la musique est d'être expressive. Selon plusieurs spécialistes, la musique renvoie à autre chose qu'aux sons et aux architectures sonores qui la composent: elle nous plonge dans un état psychologique et physiologique spécifique, que n'entraînent pas les sons non musicaux, et qui ne se confond pas avec l'excitation sensorielle produite par les signaux acoustiques. Elle se différencie clairement de l'état psychologique déclenché par les autres stimulations sonores de l'environnement.

Vive la musicothérapie!

Même si elle est invisible, en dehors de ses ondes acoustiques et vibrations subtiles, la musique peut influencer notre corps. Par exemple, elle réduit les concentrations sanguines en hormones du stress (le cortisol – indispensable et bénéfique, car il permet à l'organisme de réagir correctement), et fait disparaître les tensions accumulées. À ce sujet, il faut absolument s'intéresser davantage au système limbique, le centre des émotions, et le complexe amygdalien.

En ce sens, les neurosciences cognitives actuelles ont déjà confirmé que la musique agirait comme un neurostimulateur et un neuroprotecteur. Grâce à ces recherches, il s'agit de montrer bel et bien que la musique stimule la plasticité cérébrale et contribue, par la réorganisation des circuits neuronaux affectés, à améliorer la récupération de la motricité ou de la parole.

En réalité, la musique a aussi un effet thérapeutique dans certaines pathologies: elle améliore la récupération de la parole chez les personnes victimes d'un accident vasculaire cérébral ou reste l'un des derniers liens qui relient au monde les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

Dans certains cas, elle peut prévenir la maladie, car «pratiquer la musique stimule les circuits neuronaux de la mémoire et suggère que la pratique musicale serait un stimulant qui permettrait de lutter contre les effets du vieillissement cérébral; c'est aussi ce que suggèrent diverses études épidémiologiques, montrant que les sujets âgés ayant une pratique musicale ont moins de risque de présenter une pathologie neurodégénérative. L'expérience musicale est particulièrement riche parce qu'elle combine des informations sensorielles, mnésiques, émotionnelles et motrices, qui produisent dans notre cerveau une «symphonie» neuronale unique et persistante.» En conséquence, la musique favorise notamment la rééducation cognitive et émotionnelle d'individus présentant des lésions cérébrales. Dans certains cas, elle permet au sujet de synchroniser son mouvement, d'où une marche plus naturelle, régulière.

Au final, son effet antistress sur les récepteurs ne dépend pas tellement du goût personnel pour la musique. Elle peut aussi bien nous agiter, si sa structure rythmique est nerveuse et si elle comporte des dissonances. Rappelons-nous l'adage écrit par le philosophe Platon il y a 2300 ans: Pour contrôler un peuple, contrôle sa musique!

La recherche québécoise sur la musique

Quelques organisations de chez nous ont réellement réussi à se faire une place sur la scène internationale grâce à leurs recherches sur la musique. Par exemple, nous savons que la musique peut réduire l'activation des zones cérébrales impliquées dans les émotions négatives. Ces études ont été menées par Ann Blood et Robert Zatorre de l'Université McGill à Montréal.

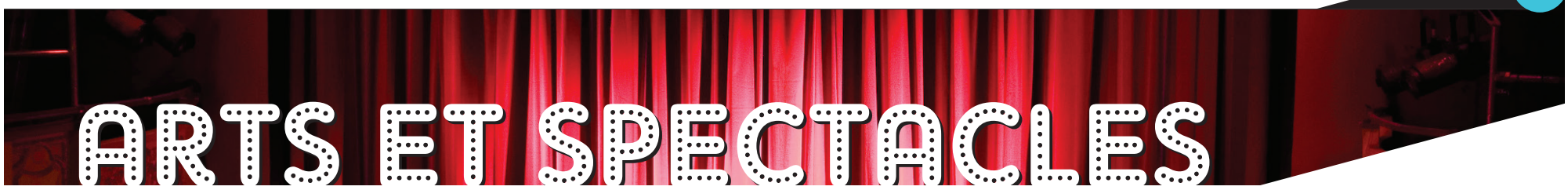
Il existe aussi deux autres institutions à vocation internationale, dont voici un bref résumé. Il y a d'abord le BRAMS, qui est le Laboratoire international de recherche sur le cerveau, la musique et le son. Situé à Montréal et conjointement affilié à McGill et à l'Université de Montréal, ce centre unique regroupe depuis août 2003 environ 35 chercheurs de renommée internationale et une centaine d'étudiants qui s'intéressent à la neurocognition et à la perception de la musique. Leurs travaux portent surtout sur l'amusie (Isabelle Peretz, codirectrice) qui affecte entre 2,5 et 4 % de la population, les acouphènes (Sylvie Hébert) qui en affectent 15%, ou bien sur la façon dont le cerveau s'adapte aux changements du système auditif à la suite d'une perte d'audition.

Puis, l'OICRM (Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique), créé en 2004, regroupe 70 chercheurs en musique d'universités québécoises canadiennes et étrangères, près de 90 étudiants actifs, puis accueille des stagiaires postdoctoraux et des professionnels de la recherche au sein de sept unités de recherche (laboratoires).

Finalement, je vous invite à vous procurer le numéro spécial de Cerveau & Psycho (juillet 2012) consacré à la musique d'où j'ai tiré la plupart des informations de cette chronique.

Considérant tout l'apport que la musique peut procurer aux vivants, il est malheureux, voire très déplorable que le C.A. de l'UQTR ait décidé en 2002 de fermer son propre département de musique, au lieu de revitaliser son approche envers ce programme essentiel. Néanmoins, certains chercheurs de Trois-Rivières continuent heureusement de s'intéresser à un art présent dans toutes les civilisations et qui touche presque tous les domaines. Parmi ces chercheurs, il y a notamment Nathalie Gosselin, Ph. D., professeure au département de psychologie, qui a récemment présenté une conférence de deux heures à l'UQTR, en mars dernier, intitulée *La musique et ses effets sur le cerveau et la santé*. Enfin, je vous invite à la visionner sur le blogue de l'UQTR!





CRITIQUE: GROENLAND AUX SOIRÉES CACHÉES CFOU

Prestation messianique d'un groupe trop peu connu

DAVE **DUCHEMIN**
Journaliste



Forts du succès engendré lors de la venue du groupe Ramdom Recipe pour la présentation de la première Soirée cachée 2014-2015, les organisateurs ont décidé de mettre la barre encore plus haute en invitant, jeudi le 6 novembre dernier, la formation montréalaise Groenland. Il va sans dire que le choix fut très judicieux.

Trente minutes avant le spectacle, la salle de la Chasse Galerie était déjà pleine à craquer, signe que le groupe possédait déjà son lot de partisans. Tout juste avant la performance de Groenland, l'auteure-compositrice-interprète qu'est Safia Nolin est venue réchauffer la foule en offrant une première partie de spectacle très réconfortante.

Coulée dans le même moule que Lisa Leblanc et possédant une voix unique, Nolin a fait découvrir sa musique de brillante façon. Avec sa voix particulière, mais agréable, elle a offert une très belle prestation d'une durée d'environ vingt minutes avant de laisser la place au groupe que tout le monde attendait.

La barre est haute

Dès l'arrivée sur scène de la formation Groenland, l'ambiance a semblé monter d'un cran. Pourtant aucune note n'avait encore été jouée, mais déjà, on semblait déceler une parcelle de bonheur jaillir de chaque âme présente à la Chasse Galerie ce soir-là. Peu de temps après, le spectacle débutait, et comme prévu, les fans ont été comblés. Peut-être même plus que prévu.

En effet, certains en étaient à leur troisième ou quatrième participation à un spectacle du groupe et pourtant, ils affirmaient que Groenland semblait se surpasser à chaque fois. Il faut dire que les artistes originaires de Montréal possèdent plusieurs atouts afin de pouvoir donner un bon spectacle.

Préconisant un style planant, ce n'est pas tant la profondeur des textes qui nous touchent au premier abord, mais plutôt cette espèce d'aura qui se dégage de la chanteuse Sabrina Halde et de son collègue chanteur, Jean-Vivier Lévesque. Les quatre autres membres du groupe, Jonathan Charrette (batterie), Simon Gosselin (basse), Gabrielle Girard-Charest (violoncelle) et Fanny C. Laurin (violon) apportent, quant à eux, une touche très variée de mélancolie qui s'harmonise très bien avec la voix des deux chanteurs principaux.

> Aucune note n'avait encore été jouée, mais déjà, on semblait déceler une parcelle de bonheur jaillir de chaque âme présente à la Chasse Galerie ce soir-là.

Avec un son envoûtant, galvanisateur par moments, le groupe a enchainé ses plus grands succès pendant près d'une heure et pendant l'instant d'un moment, ils ont donné l'impression qu'ils contrôlaient le monde. À chaque mouvement, les musiciens entraient en transe et avec leur sens aiguisé du rythme, parvenaient à diriger la foule vers un état de grâce absolu.

Honnêtement, on ne pouvait demander mieux. Le groupe a quitté le spectacle comme il l'a entamé, c'est-à-dire devant un public en état de pâmoison.

Un peu plus et on se retrouvait devant la Cène de Da Vinci, qui exhibait le Christ lors de son dernier repas avec ses disciples. La seule différence, c'est que Groenland ne connaîtra pas le même sort dans les prochaines semaines, car au lieu de mourir, ce groupe est plutôt destiné à gravir les échelons du monde musical une à une et ainsi y faire sa place pour un bon moment.


PHOTO: ANTOINE NOËL

Avec sa voix particulière, mais agréable, Safia Nolin a offert une très belle prestation d'une durée d'environ vingt minutes.


PHOTO: ANTOINE NOËL

Avec un son envoûtant, galvanisateur par moments, le groupe a enchainé ses plus grands succès pendant près d'une heure.



LE GROUPE FULLBLOOD AU ZÉNOB

Un lancement des plus sanglants



Un spectacle haut en couleur était présenté, jeudi le 30 octobre au Café-Bar le Zénob, pour le lancement du nouvel album de FullBlood. Spécialement pour cette soirée, les groupes TONNES, dont les membres jouaient ensemble devant public pour la première fois, ainsi qu'Orocmoto Diamond, groupe originaire de la ville de Québec qui se produit au Japon, en France et un peu partout au Québec, assuraient les premières parties du groupe vedette de la soirée. Dès 22h, une foule assez imposante remplissait le bar, et certains étaient même déguisés pour l'occasion, en cette veille de l'Halloween.

Les quatre membres du groupe TONNES sont entrés en scène avec un son très intense, une batterie très présente et des chansons qui duraient plus de quatre minutes. Le guitariste arborait un masque de monstre et la foule semblait bien apprécier le style du groupe qui, malgré le peu d'expérience qu'ils avaient, a livré la marchandise. Leur prestation a donné le ton à la soirée qui s'annonçait mouvementée.

Le deuxième groupe à prendre le contrôle de la place, Orocmoto Diamond, proposait un son plus léger et les chansons étaient entrecoupées d'échanges entre le batteur Jean-Sébastien Grondin et le chanteur et bassiste Sam Murdock qui possédaient une grande complicité. Très heureux d'être là, ils n'ont pas tardé à embarquer le public dans leur folie. «On donne un cd à la personne qui danse le plus sur la prochaine chanson!», s'est exclamé le bassiste-chanteur pour faire participer l'assistance. Instantanément, l'énergie dans la place est montée d'un cran et le groupe a bien préparé l'auditoire à FullBlood qui les suivait.

Impatients de rejoindre la foule s'étant déplacée en grande partie pour eux, le groupe FullBlood, composé d'Alexandre Dostie au chant, Pierre Brouillette-Hamelin à la basse, Sébastien Dulude aux tambours et Canyon Pascale à la guitare, était en feu lors de son arrivée devant le public. Tous couverts de «sang», les musiciens ont commencé à jouer et le chanteur, les cheveux et la barbe dégoulinants de liquide rougeâtre, a fait son entrée. Complètement en transe, il a très rapidement attiré une partie de la foule à l'avant et tous ont commencé à danser ensemble. La proximité du public, dû au fait qu'il n'y a pas de scène au Zénob, est quelque chose qui plait beaucoup au groupe ainsi qu'à l'assistance.

Se définissant comme «du horror punk francophone, oldschool maculé mélangeant les styles de Misfits, Black Flag et d'une chainsaw», le groupe joue ensemble depuis un peu plus de trois ans, enchaînant les prestations un peu partout au Québec, particulièrement durant la période de l'Halloween dû à son «esthétique visuelle sanglante héritée des films d'horreur de série B». Leur album est le fruit de trois ans de dur labeur et regroupe des chansons plus récentes, en plus de certaines qui datent d'un EP sorti il y a quelques années.

Dernièrement, la journée même du lancement de l'album, ils ont mis en ligne le vidéoclip de la chanson SWOMP (présente sur l'album) réalisé par Daniel Delisle avec le montage et la caméra fait par Benoit Le Rouzès.

Prochainement, le 30 novembre, ils seront en spectacle à la Brasserie Beaubien à Montréal, et ils souhaitent présenter leur nouveau disque un peu partout au Québec en compagnie d'autres groupes émergents. **(C.F.)**



BOUQUINERIE L'HISTOIRE SANS FIN

Assoiffé de culture

Depuis le 30 octobre dernier, les Trifluviens ont accès à un tout nouveau concept de bouquinerie situé au centre-ville, sur la rue Laviolette. Installée à même le café La P'tite Brûlerie, cette librairie qui offre des livres usagés à prix modiques saura grandement plaire aux lecteurs assidus, comme aux novices en la matière.

Poète depuis 40 ans, 15 livres à son actif, bibliothécaire, chroniqueur culturel à la radio et professeur de littérature, Guy Marchamps a toujours navigué dans le milieu culturel. Directeur de la bouquinerie, il a déjà possédé une librairie de livres d'occasion de 1998 à 2004.

«J'ai été obligé de fermer et j'ai eu l'opportunité, dans le café La P'tite Brûlerie, de recommencer cette histoire-là.» Par amour des livres et de la culture, monsieur Marchamps affirme avoir repris en main L'Histoire sans fin afin de permettre aux gens d'avoir accès à cette culture qu'il trouve si belle. Disant ne pas avoir eu accès à la littérature dans sa jeunesse, Guy Marchamps veut permettre à tout le monde d'avoir cette magnifique opportunité de se cultiver à l'aide de bouquins.

Un calendrier déjà bien rempli

Monsieur Marchamps, exprime que L'Histoire sans fin n'est pas qu'une bouquinerie, «c'est aussi un organisme à but non lucratif, dont le but est de promouvoir et propager la culture. Déjà, dans notre programmation de 2015, on a un conférencier qui va faire une conférence sur Jacques Ferron et deux spectacles de François Desaulniers et Steve Normandin. On a également trois écrivains qui vont venir faire des rencontres sur place».

Les livres qu'on retrouve dans la bouquinerie sont des dons faits par les gens à l'organisme à but non lucratif qu'est la petite librairie. L'Histoire sans fin les met en vente, à de modiques prix, afin de ramasser des fonds pour présenter des spectacles. «On veut aussi essayer que les spectacles soient gratuits ou peu couteux, pour que le plus de gens puissent y avoir accès», exprime monsieur Marchamps.

Une culture pour tous

L'Histoire sans fin étant située au centre-ville, un peu en retrait de la rue des Forges où l'activité y est plus concentrée, permet d'être plus près du quartier Sainte-Cécile. Il sera plus facile d'aller rejoindre cette clientèle, souvent moins favorisée, à qui ils pourront donner accès à la culture, soit par les livres ou encore par les activités culturelles présentées une fois par mois.

La bouquinerie L'Histoire sans fin ainsi que le café La P'tite Brûlerie, sont situés sur la rue Laviolette, de biais avec le palais de justice de Trois-Rivières. La bouquinerie sera ouverte de 8h à 17h30 du lundi au vendredi, ainsi que les samedis de 10h à 17h. **(A.L.)**



La bouquinerie est située dans le café La P'tite Brûlerie sur la rue Laviolette.

THÉÂTRE DES NOUVEAUX COMPAGNONS

Boeing Boeing ou le cocu cocufié

MARIE-CHRISTINE
PERRAS
Journaliste

Le coup d'envoi de la 94e saison du Théâtre des Nouveaux Compagnons a été donné jeudi dernier à la Salle Anaïs-Allard-Rousseau alors que la troupe présentait le vaudeville français *Boeing Boeing*. Jusqu'au 15 novembre, il sera possible d'assister à cette comédie de Marc Camoletti dans une mise en scène d'Yves Deguire.

Le metteur en scène et président de la troupe Yves Deguire travaille avec son équipe de comédiens depuis déjà trois mois sur ce projet qui posait un défi de taille, car pour un vaudeville, le rythme est essentiel. Les six comédiens qui évoluent dans le décor aux allures vintages stylisées réussissent à incarner l'esprit vaudeville avec une part parfois caricaturale, mais qui s'imbrique malgré tout assez bien dans le genre de théâtre proposé.

Bernard (Martin Levreault) a trois femmes, trois hôtesses de l'air de nationalité différente, qui travaillent chacune sur leur ligne aérienne. Rien ne va plus pour ces trois couples fiancés lorsque le bruit de l'arrivée du Boeing 747 plane et risque de venir chambouler l'horaire réglé au quart de tour de ce riche architecte. Aidé de sa bonne (Carolle Lafrance) et de son vieil ami de lycée (Jean-François Pinard), Bernard devra tant bien que mal éviter que les femmes ne se croisent. Une histoire vaudevillesque assez banale, mais qui laisse toute grande la place aux portes qui claquent. Bien que la chorégraphie et la mécanique aient été bien exécutées par l'ensemble des comédiens, le spectateur peut s'y perdre dans la panoplie d'accents qui ne sont pas maîtrisés au même niveau pour tous.

«Je suis attiré plus naturellement par le drame, ce n'était pas mon premier choix, mais c'est un texte qui est fort. C'est léger, mais intelligent pour les comédiens et le metteur en scène. Il y a des situations qui nous stimulent, on se demande qu'est-ce qu'on va faire avec ça, ce n'est pas juste des «pets sous le bras»», confie le metteur en scène. Deguire a d'ailleurs surpris avec son dispositif d'aération sous l'espace de jeu qui est venu accentuer le fantasme de la puissance des moteurs en décoiffant les femmes à certains moments clés.


PHOTO: MARIO GROLEAU

La comédienne Marylin Berthiaume dans la peau d'une Américaine sensuelle idéalisant la puissance des moteurs du Boeing 747.


PHOTO: MARIO GROLEAU

Jean-François Pinard et Carolle Lafrance incarnent les deux complices de Bernard, ici, dans un moment de désespoir.

Afin d'incarner les trois femmes «bonbons», le metteur en scène a fait appel à Julie Balleux, à qui il avait déjà fait confiance la saison dernière, ainsi qu'à deux nouvelles venues chez les Compagnons, Ève Lisée et Marilyn Berthiaume. Trois personnages typés revêtant des uniformes coquins qui se laissent incarner par des comédiennes au style et aux allures diamétralement opposées. Les clichés sont évidents, mais servent ce genre théâtral tout aussi évident, qui ne demande aucune réflexion, mais nourrit largement en divertissement facile et accessible.

«J'ai pris ce rôle en remplacement, je suis arrivé un peu plus tard. Ça faisait longtemps que je n'avais pas eu un rôle de comédie, avec un vaudeville très rapide comme ça. C'est un défi pour moi, on ne se voit pas jouer. On se demande si on en fait trop, si on n'en fait pas assez. Trouver le bon rythme, pas avoir l'air trop clown. Ce soir, je suis ravi, on a pu jongler complètement sur scène, car tous les comédiens étaient à l'aise. On sent qu'on va aller beaucoup plus loin. Le résultat de ce soir m'a donné une grande confiance», affirmait Jean-François Pinard au soir de la première, visiblement fier de sa participation à la production.

> Les six comédiens qui évoluent dans le décor aux allures vintages stylisées réussissent à incarner l'esprit vaudeville.

Le Théâtre des Nouveaux Compagnons présentera sa troisième comédie française de suite au printemps. C'est à se demander à quand un théâtre québécois, voire régional. L'administration préfère miser sur des noms connus, accrocheurs et vendeurs afin de ratisser un public large.



DANS LES LUNETTES DU FRISÉ

Lieux de mémoire

Conférence au Manoir Boucher de Niverville

FÉLIX-ANTOINE **DÉSILETS-ROUSSEAU**
Chroniqueur



Retracer ses origines, retracer sa mémoire: la voie du présent, il me semble, est une tendance du moment. Mais pourquoi? Et surtout comment?

Je vais vous raconter une petite histoire. En fait, ce sera plutôt le récit de mon aventure de spectateur d'une conférence à laquelle j'ai assisté dimanche dernier. La voici :

Trois-Rivières. Dimanche 8 novembre 2014. Je me dirige vers une conférence donnée au Manoir Boucher de Niverville sur la filiation, c'est-à-dire sur les aïeuls du célèbre personnage Joseph-Claude Boucher de Niverville qui a marqué le devenir de la Nouvelle-France. La conférence débute à 13h30.

13h39. Comme à l'habitude, j'arrive un peu en retard à la conférence. Cause du retard: état de désorganisation généralisé, diagnostic de ma conscience de docteur de la ponctualité. J'ouvre la grande porte en bois du manoir et me fais aussitôt saluer par une employée du manoir. Elle m'affirme que la conférence se donne au deuxième étage et que je suis de toute évidence un retardataire. Je lui redonne la face du gars qui se sent un peu mal, mais qui sait très bien qu'elle a raison. (Je n'ai absolument aucune idée à quoi ressemble cette face, soit dit en passant.)

Alors, je me rends dans la salle située au deuxième en tentant de déranger le moins de gens possible. Pas même assis dans ma chaise, je vois un fort gaillard barbu habillé en tenue de l'époque qui se prend pour LE Joseph-Claude Boucher de Niverville. Je sais que c'est une mise en scène, voire même une théâtralisation de l'Histoire. J'embarque tout de même dans le concept puisque le voyageur du temps semble maîtriser son histoire de la Nouvelle-France.

Je suis de toute évidence le plus jeune de toute la salle grisonnante. Ça part mal, mais bon, comme ils disent, laissons une chance au coureur…

Le type parle d'une voix grave et raconte avec émotion et engouement comment son grand-père paternel Pierre Boucher (1622-1717) fut un héros en repoussant les attaques des Iroquois sur la bourgade de Trois-Rivières et comment par la suite il fonda la seigneurie de Boucherville. Avec beaucoup d'attachement, il retrace aussi comment son grand-père maternel, Joseph-François Hertel de la Fresnière (1642-1722), a frappé Simon Falls en Nouvelle-Angleterre pour venger le massacre de Lachine de 1689.

Chaque mot que le *personare* de Jean-Philippe Marcotte prononce sous l'identité de Joseph-Claude Boucher de Niverville est tiré des profondeurs abyssales de l'oubli de sa descendance, et du même coup, d'une quelconque façon, de notre origine à nous, Trifluviens et Québécois. Chaque phrase que le costaud dicte pour expliquer la période de la Nouvelle-France me ramène à ma propre descendance, à ma propre existence en tant qu'habitant de Trois-Rivières.

14h33. Je sors du manoir, ce lieu de mémoire, ce lieu d'un passé lointain et révolu, et file vers un café pour écrire cette chronique. Un petit café à la main, je prends quelques minutes pour imbiber la conférence, allume mon ordinateur et m'enfonce dans les dédales de l'écriture.

Fin du récit.

Et là, je vous vois venir, pourquoi fais-tu le récit de ton expérience de spectateur de façon si détaillée ?

C'est fort simple. Tel un Marcotte ou tous ceux qui narrent l'histoire, je dois construire un récit des évènements, souvent biaisé et orienté selon ma subjectivité, comme l'a théorisé l'historiographe Paul Veyne. « Aucun historien ne décrit la totalité de ce champ, car un itinéraire doit choisir et ne peut passer partout; aucun de ces itinéraires n'est le vrai, n'est l'Histoire. »

> Chaque mot que le *personare* Jean-Philippe Marcotte prononce sous l'identité de Joseph-Claude Boucher de Niverville est tiré des profondeurs abyssales de l'oubli sa descendance, et du même coup, d'une quelconque façon, de notre origine à nous, Trifluviens et Québécois.

L'historien doit faire des choix pour raconter, dire et expliquer l'Histoire pour qu'elle puisse prendre vie, comme l'a fait le *personare* Marcotte pour relater la petite généalogie de la famille Boucher, expliquant ainsi la décision qu'il a prise d'adopter la théâtralité plutôt que le cours magistral traditionnel pour accrocher ses spectateurs et les tenir en haleine tout au long de sa conférence. Ce choix est fait autant sur le plan théâtral que celui du contenu.

Pour avoir accès à la totalité d'un évènement, il faut rassembler tous les points de vue et non se fier à une seule source, à une seule vision. La vision de la généalogie qu'a faite Marcotte était belle et vivante, elle se voulait objective, mais elle demeure tout de même biaisée par la vision francophone que nous avons. Du point de vue qu'il adopte, les ennemis sont les Anglais et certaines tribus iroquoises alors que les bons sont les Français.

Mal? Peut-être ou peut-être pas. Chose certaine, les sentiments prennent le dessus, et forment la version officielle de l'Histoire que nous lisons dans nos manuels scolaires. Et vous me direz, mais quelle version lisons-nous à l'école? Celle des gagnants, évidemment.

CINÉ-CONCERT À LA SALLE A.-A.-ROUSSEAU

Beaucoup de bruit pour tout

MARIE-CHRISTINE **PERRAS**
Journaliste



Pour amorcer la série de trois spectacles dans la catégorie Exithéâtre présentée par la Corporation de développement culturel de Trois-Rivières, la compagnie La cordonnerie est venue s'installer le mercredi 29 octobre dernier à la Salle Anaïs-Allard-Rousseau. La compagnie française a présenté son ciné-concert *L'éternelle fiancée du Docteur Frankenstein*, juste à point pour l'Halloween. Un moment de surprise fascinant qui donne accès à l'envers du décor de la sonorisation.

Sur la scène, un piano, une batterie, une guitare, une égoïne et des micros se partagent presque la totalité de l'espace scénique. Côté cour, une foule d'objets disparates s'entassent. Au fond de la scène, un écran. Tout est en place pour le ciné-spectacle. Le film, inspiré de l'œuvre de Mary Shelley, présente Victor Frankenstein qui redonne la vie à une chanteuse populaire. Le scénario revisite l'histoire avec originalité et humour, réinvente le Docteur Frankenstein dans un film de grande qualité appuyé par la réalisation de l'homme à tout faire Samuel Hercule. Un film sur le rejet, les différences, l'amitié et l'acceptation de l'autre qui égratigne presque gentiment le système d'éducation.

> Tout réside dans l'expérience visuelle du son.

La grande force de cette production, ce qui surprend et fascine, ce n'est pas tant le film en soi, mais plutôt tout ce qui se passe sur scène au moment de la projection. Le film qui est présenté est muet. Ce sont donc les musiciens et les acteurs-bruiteurs qui construisent l'ambiance sonore en direct. Aucun détail n'échappe à Hercule, le bruiteur principal. Son travail absorbe et devient presque hypnotique. Entre l'image et le son, le regard se promène. Ce ciné-concert est exécuté au quart de tour, c'est un travail chorégraphique d'envergure qui allie créativité et minutie. L'ingéniosité des bruiteurs est alors révélée et le son prend une tout autre allure. Il occupe une place plus importante et le spectateur devient davantage sensible et l'ouïe d'autant plus aiguisée.

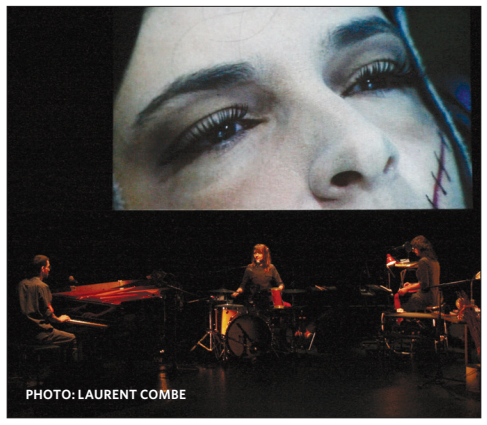


PHOTO: LAURENT COMBE

Les musiciens et les comédiens-bruiteurs sur scène assurent l'ambiance sonore du film muet projeté en arrière-scène.

Samuel Hercule réalise le film qu'il a coécrit avec Métilde Weyergans, en plus d'y tenir le rôle principal et d'en être le bruiteur. La question se pose, à savoir quelle spécialité dicte davantage l'autre dans le processus. «On prend un thème; là, donc, on a pris le thème de Frankenstein et on écrit, c'est ça le premier geste. On écrit une adaptation dans l'idée d'en faire un ciné-concert en n'ayant pas tellement l'idée de ce qu'on va faire sur scène. Au départ, on a vraiment une idée de ce qu'on va raconter à l'image. On écrit le film, on tourne le film, on monte le film et, après, on se retrouve pendant à peu près un mois sur un plateau avec cet objet qui est fini, et puis on voit ce qu'on peut faire dessus et voilà. Pour le temps de plateau, on est rejoint par des techniciens et des musiciens», explique Hercule.

La cordonnerie est cofondée par Samuel Hercule et Timothée Jolly en 1996. Au départ, la démarche est en lien avec la tradition des films muets. C'est-à-dire que les films sans paroles étaient accompagnés de musique en direct. Au fil du temps, la compagnie peaufine son approche et s'inscrit au-delà du mouvement des ciné-concerts. Bien que le travail des musiciens Timothée Jolly et Florie Perroud sur scène soit primordial, tout réside dans l'expérience visuelle du son.

L'éternelle fiancée du Docteur Frankenstein roule depuis 2009, mais ils ont tout de même créé deux autres spectacles en même temps. Ils en sont maintenant à leur cinquième production. C'est beaucoup de chemin depuis leur première tournée à bicyclette où tout s'organisait dans l'arrière-boutique d'une cordonnerie. Le site internet www.lacordonnerie.com propose des extraits vidéo, des photos ainsi que les détails de leurs spectacles.



PHOTO: LAURENT COMBE

Les comédiens Métilde Weyergans et Samuel Hercule dans une scène du film dont ils ont également signé le scénario et assuré les voix et le son en direct pendant la projection.

CAFÉ-BAR LE ZÉNOB

Cinq ans pour Feux de forêt dans le désert

ALEXANDRA **LEMIRE**
Journaliste

Le 7 novembre dernier, le Café-Bar le Zénob accueillait la 39e édition de la série de concerts Feux de forêt dans le désert. Pour l'occasion, le groupe montréalais JésusLesFilles ainsi que le groupe en provenance de Toronto, Surinam, se sont fait plaisir sur la scène du Zénob afin de célébrer le 5e anniversaire de ce projet culturel.

Lors de cette soirée, le punk était au rendez-vous. Avec les deux groupes, JésusLesFilles et Surinam, œuvrant dans un style musical semblable, les amateurs de punk ont été grandement servis. Même si les paroles et la musique n'étaient pas connues de tous, une ambiance plutôt chaude et amusante régnait dans le Zénob.

Feux de forêt dans le désert, créé en octobre 2009 par Louis-Philippe Beauregard et Philippe Alarie, a comme mandat de «brasser Trois-Rivières et faire en sorte qu'une nouvelle offre musicale voit le jour en région». Les soirées Feux de forêt dans le désert invitent des artistes et des groupes de la région et de l'extérieur de la région et de la province à venir performer sur les petites scènes de Trois-Rivières, comme le Café-Bar le Zénob, l'Atelier Silex ou encore dans l'ancien café le Charlot.

> «Il s'agit d'une formule simple qui encourage l'ouverture d'esprit et incite à la découverte».

«Il s'agit d'une formule simple qui encourage l'ouverture d'esprit et incite à la découverte», puisque le projet offre aux groupes underground de se donner en spectacle en dehors de leur salle et ville habituelles.

Les deux organisateurs Louis-Philippe Beauregard et Philippe Alarie, très heureux d'avoir vu évoluer ce beau projet, au fil des années, remercient le public d'être aussi assidu. «Cinq années à voir grandir un public de plus en plus fidèle et démontrant un respect constant envers la série. Nos sincères remerciements à tous et à toutes, sans qui (pour de vrai), tout cela ne serait resté qu'un beau rêve dans nos têtes.»



MANGE, LIS, AIME

La vie littéraire selon Mathieu Arsenault

CAMILLE **DURAND-PLOURDE**
Chroniqueuse



Mathieu Arsenault est méconnu du grand public, il ne sera jamais un invité de Tout le monde en parle, ni un professeur d'université réputé et ses œuvres *Album de finissants* (Triptyque, 2004) et *Vu d'ici* (Triptyque, 2008) n'ont jamais été étiquetées «Coup de cœur Renaud Bray»: il est pourtant un chaînon essentiel dans le monde littéraire québécois et l'un de ceux qui apportent du carburant à une institution qui est en train de mourir.

L'homme derrière le livre

Mathieu Arsenault se plaît en marge de la société et tient le pari depuis quelques années de faire rouler à sa façon la «machine littéraire», qu'il se désole à voir rouiller. Il vend et crée des objets littéraires au goût du jour sur le site www.doctorak.co/boutique. Certains de ses jeux de mots imprimés sur des chandails et des macarons font maintenant partie du répertoire des bonnes blagues du littéraire. Parmi eux, on retrouve «Louis Ferdinand Céline Dion» ou encore «Tequila Heidegger, pas le temps de niaiser».

Mathieu Arsenault ne sera jamais un partisan du populaire et du commun. Il s'anime devant des œuvres oubliées qui traînent au fond des tiroirs et admire les auteurs boudés par le grand public qui ont choisi d'écrire à leur façon plutôt que de divertir les *matantes* en manque d'action. C'est la raison pour laquelle il a créé *Le Gala de la Vie littéraire* dont le but est «d'essayer de faire le tour de tout ce qui existe sans nous restreindre et [faire] notre gros possible pour damer le pion aux autres prix et récompenser des artistes dont ils n'ont parfois même jamais entendu parler. C'est ça la game, c'est ça notre thrill».

Entre sa vente de macarons et sa remise de prix à des artistes oubliés, Arsenault prend le temps de scruter le monde dans lequel il baigne: il nous livre d'ailleurs ses observations dans *La vie littéraire* en cédant la parole à une femme de lettres moderne et marginale qui ne manque pas de lucidité.

Les montées de lait de la littéraire

Ce sont de courts monologues, bousculés les uns à la suite des autres, et provenant d'une unique voix - franche et féminine - qui défilent dans *La vie littéraire*. Cette logorrhée que met en scène Mathieu Arsenault pointe du doigt une importante lacune de notre société: on se retrouve «au milieu des librairies qui ferment des journaux en faillite et de tous ses fantômes qui n'ont plus le temps de lire ou de rien faire sinon d'attendre que se refroidisse définitivement l'univers littéraire».

Chaque page du livre d'Arsenault révèle des vérités qui ont l'effet d'un coup de massue: le monde du livre se meurt pendant que les gens remplissent leur quotidien de vidéos de chats sur YouTube. Notre principale référence (exclusive pour la plupart) est Wikipédia alors que les romans ne deviennent que des bibelots à dépoussiérer. Arsenault met en lumière l'effondrement de la vie littéraire, mais aussi la société malade qui est la nôtre, dans laquelle le divertissement prend toute la place, au détriment du savoir et de la connaissance.

Dire en un seul souffle

Arsenault a créé une œuvre sans ponctuation comme si la narratrice parlait vite, sans prendre le temps de respirer. Il devient nécessaire de tracer le portrait critique de la vie littéraire quand elle est sur le point de mourir. L'écriture d'Arsenault est spontanée et dérangeante: elle déstabilise le lecteur, mais lui fait prendre conscience de l'urgence d'agir. L'auteur n'a pas l'habitude de faire dans la dentelle pour montrer l'engourdissement intellectuel de notre société.

L'œuvre n'attirera pas la sympathie de tous les lecteurs à cause des nombreuses phrases qui ne semblent jamais devoir se conclure: certains arriveront à la lire sans interruption, en buvant les paroles de la narratrice; d'autres, comme moi, auront du mal à garder l'attention jusqu'au point final. Heureusement, l'auteur nous permet de reprendre notre souffle en divisant l'œuvre en courts textes, débutant par des titres en italique qui donne à tout coup l'envie de continuer à lire. Les pauses de lecture sont toutefois nécessaires puisqu'Arsenault nous gave de références et nous bombarde de tristes réalités.

Écrire, pas divertir

L'auteur ne cesse de le rappeler: le livre ne doit pas être réduit à un objet de divertissement; il peut y renfermer une mine de savoir. Il nous le prouve avec son brûlot *La vie littéraire* qui ressemble à un essai sur la littérature, mélangé à de la fiction et de la prose poétique.

Au-delà du style singulier de l'œuvre, l'on retient surtout les propos lucides d'un intellectuel à qui l'on ne devrait pas faire la sourde oreille, comme on le fait trop souvent...



Auteur : Mathieu Arsenault
Titre : *La vie littéraire*
Maison d'édition : Le Quartanier, 2014
Année : 97 pages
****

LA LADY BIMENSUELLE

Ada Lovelace

La première *geek* de l'histoire



ALEXANDRA **CARIGNAN**
Chroniqueuse

Cette semaine, je sors de ma zone de confort pour vous présenter une femme qui a été pionnière dans le domaine de l'informatique, Lady Ada Lovelace. Vous aurez sûrement deviné que j'étudie en histoire, et que par défaut, les mathématiques ne sont pas ma tasse de thé. Maintenant que ma confession est faite et que mon ignorance envers les maths est dévoilée, vous aurez compris que je m'aventure dans un sujet qui a pour moi de multiples secrets.

Toutefois, je relève le défi pour vous présenter Lady Ada Lovelace qui fut la première programmeuse de l'histoire. Très peu connues en Amérique, ses recherches et ses découvertes seront oubliées jusqu'à la fin du XX^{e} siècle, soit avec l'avènement de l'ordinateur. Plein feu sur une femme qui était bien en avant de son temps.

L'amour des mathématiques

Ada Byron est née le 10 décembre 1815 en Angleterre dans une famille de la noblesse. Son père, Lord Byron, était un poète avec une sale réputation et aux mœurs légères. Sa mère, Anabella Milbanke, mathématicienne, ne supportera pas longtemps ce comportement et va demander le divorce un an après la naissance de sa fille. Lord Byron quitte l'Angleterre et décède 10 ans plus tard, sans jamais revoir sa fille. Ada sera donc élevée par sa mère qui l'encourageait fortement à travailler les mathématiques, voulant l'éloigner le plus possible du monde des lettres de son père.

Il n'en faut pas plus à Ada pour avoir la piqûre des mathématiques. Lors de sa jeunesse, elle tombe gravement malade et elle devra rester au lit pendant plus d'un an. Durant cette période, elle va se distraire en écrivant des algorithmes et en apprenant constamment les secrets de cette science. Sa mère lui payera même un professeur privé pour qu'elle puisse apprendre du meilleur. À 17 ans, elle se faisait déjà connaître dans le monde de la science et était vue comme une figure innovatrice des mathématiques.

Il faut mentionner qu'à l'époque, il était peu commun qu'une jeune femme travaille autant en science. L'éducation des filles était plus tournée vers la littérature, l'écriture et la musique. Même si Ada avait des goûts plus «masculins» pour l'époque, elle montrait un côté très féminin en société. Toujours présente aux bals où elle était invitée, elle était d'une sociabilité remarquable et reconnue pour sa bonne conversation. C'est lors de ces soirées qu'elle rencontre Mary Sommerville, une éminente chercheuse scientifique de l'époque. Cette dernière va encourager la jeune femme à poursuivre en mathématique, lui prouvant qu'il était possible pour une femme de se forger une place dans le monde de la science.

Créatrice du premier algorithme informatique

L'année suivante, Sommerville lui présente le chercheur Charles Babbage qui tentait de développer une machine pouvant calculer appelée la «Machine analytique», qui deviendra la première calculatrice. Complètement fascinée par son travail, elle se propose pour être son assistante et collègue, ce qu'il acceptera. Elle trouva sûrement en sa présence le père qu'elle n'a jamais eu, puisqu'ils seront très proches par la suite. La force des choses l'éloignera cependant des mathématiques pendant un certain temps puisqu'elle se mariera à William King, comte de Lovelace en 1835. S'en suivront trois enfants et une vie familiale remplie qui l'éloigna momentanément de sa passion.

C'est en 1842 qu'elle prendra en main un projet qui lui vaudra le titre de première programmeuse. Babbage lui proposera de traduire un article français qui décrivait sa machine analytique. Le but était de simplement expliquer en anglais et de le republier, mais Ada décidera, sous le conseil de Babbage, d'y ajouter ses propres notes. Pendant neuf mois, elle traduira et annotera, triplant le volume de l'article initial. Plusieurs notes sont ajoutées, dont la note G qui présente un algorithme détaillé pour calculer les nombres de Bernoulli avec la machine analytique. Ce programme est considéré par plusieurs comme étant le premier véritable programme informatique.

Malheureusement, tout va se gâter à cause des problèmes d'argent. Le gouvernement va retirer son aide financière du projet, et dans l'espoir d'amasser une bonne somme, Ada commence à jouer. Elle va même travailler sur un système qui lui permettrait de gagner le derby d'Epsom, la course de chevaux de l'Angleterre. Elle va cependant crouler sous les dettes avant d'avoir trouvé. Elle meurt à l'âge de 36 ans d'un cancer de l'utérus, dans l'oubli total de ses recherches.

C'est à la fin du XX^{e} siècle que son travail va être enfin reconnu. En son honneur, les Anglais vont nommer le langage de programmation pour le ministère de la Défense «Ada» en 1978. Lady Lovelace est maintenant considérée comme la première informaticienne de l'histoire.



Ada Lovelace.

WHOSE LIM IS IT ANYWAY?

Une mission: être le plus drôle possible



Les improvisateurs Andréanne Tremblay et Simon Potvin lors du «jeu» duo théâtral de la soirée *Whose LIM Is It Anyway?* de la Ligue d'improvisation mauricienne.



ALEXANDRA **LEMIRE**
Journaliste

Les nombreuses personnes présentes au deuxième étage de la microbrasserie Le Temps d'une Pinte le 28 octobre dernier sont certainement d'accord pour dire qu'elles ont passé une des soirées les plus drôles de l'année à Trois-Rivières. Sous le thème *Whose LIM Is It Anyway?*, la Ligue d'improvisation mauricienne (LIM) était bien préparée afin d'y présenter sa fameuse soirée où elle reprend le concept de la célèbre émission américaine *Whose Line Is It Anyway?*.

Présenté pour une cinquième année consécutive, l'évènement annuel a attiré beaucoup de spectateurs prêts à vivre toute une expérience d'improvisation à laquelle il est très rare d'assister. Sous la direction d'Alex Drouin, capitaine de l'équipe des Pêches, Guillaume Cholette Janson, Andréanne Tremblay, Jocelyn Garneau et Simon Potvin ont assuré leur mission de faire éclater de rire le public à chaque phrase prononcée.

Le lendemain matin, sur la page Facebook de la Ligue d'improvisation mauricienne, il était possible d'y lire : «Quel plaisir hier soir de remplir le 2^{e} étage du Temps d'une Pinte pour l'édition 2014 de *Whose LIM Is It Anyway?* ! Merci à tous de votre présence, mais surtout de votre participation inspirante et que trop drôle! Ça donne le goût de faire ça plus d'une fois dans l'année...»

Déroulement de la soirée

À l'image de l'émission, chaque improvisation était un «jeu» différent dans lequel l'animateur de la soirée, Alex Drouin, mettait une touche personnelle en décidant qui des quatre improvisateurs allait y participer. Il donnait de plus certaines contraintes à respecter tout au long du «jeu», par exemple, un accent ou un personnage imposé, une action obligatoire dans l'improvisation ou encore, une performance de chant. Des points étaient attribués ou même enlevés aux improvisateurs par Alex Drouin, simplement pour le plaisir d'ajouter quelques moments loufoques.

L'implication du public a été d'ailleurs très importante dans ce spectacle de la LIM, puisque plusieurs «jeux» nécessitaient l'interaction de l'assistance. Dans un «jeu» intitulé *Les bruiteurs*, deux spectateurs prenaient les micros afin d'interpréter les bruits de l'improvisation des joueurs Cholette-Janson et Garneau. Le public, au cœur de la soirée, était également souvent appelé à donner des idées à l'animateur Drouin afin de compléter les contraintes des improvisations.

Guillaume Cholette Janson, Andréanne Tremblay, Jocelyn Garneau et Simon Potvin ont assuré leur mission de faire éclater de rire le public à chaque phrase prononcée.

Du rire à profusion

Dans des scènes totalement absurdes et disparates, les improvisateurs et les spectateurs ont passé une soirée des plus hilarantes et des plus mémorables en ville. Tout était monté de façon à ce que tous aient du plaisir. Il est intéressant de voir les joueurs de la LIM dans une formule de la sorte puisque le public de la ligue est plutôt habitué de voir des improvisations bien ancrées et bien construites.

Moments forts de la soirée

Deux moments qui resteront certainement longtemps dans la mémoire des gens sont certainement les «jeux» *Duo théâtral*, et *Greatest hits*. Dans le premier, interprété par Andréanne Tremblay et Simon Potvin, la joueuse Tremblay avait en main un extrait de la pièce de théâtre *Tout inclus* de Line Perreault, alors que le joueur Potvin devait répondre aux répliques lues par sa partenaire de jeu, créant une des scènes les plus drôles de la soirée. S'en est suivi, un peu plus tard, le «jeu» *Greatest hits*, dans lequel Guillaume Cholette-Janson devait interpréter quatre courtes chansons sur des styles complètement différents, passant du reggae au hard rock.

LIGUE UNIVERSITAIRE D'IMPROVISATION

La saison va bon train

Malgré la froide température le soir du lundi 3 novembre dernier, il faisait plutôt chaud à l'intérieur la Chasse Galerie pour un match d'improvisation endiablé entre l'équipe des Verts et des Rouges. Les quelques petits problèmes de son tout au long de la soirée, n'ont pas empêché les improvisateurs d'offrir un beau spectacle aux nombreux spectateurs.


PHOTO: A. LEMIRE

Après être allée en fusillades, l'équipe des Verts a remporté le match 8 à 7.

L'arbitre Tanguay

Maxime Tanguay, assurant très bien son rôle d'arbitre, a su ramener à l'ordre les improvisateurs, dans le simple but d'améliorer la qualité du spectacle. Donnant droit à de beaux face-à-faces entre les capitaines et l'arbitre Tanguay, le public a bien rigolé devant tous les propos abordés concernant les pénalités données par l'arbitre.

> Avec un pointage égal, les deux équipes sont allées en fusillades afin de déterminer l'équipe gagnante de la soirée.

Habitué de proposer des improvisations d'environ trois minutes, l'arbitre Tanguay a imposé une improvisation d'une durée de six minutes. Improvisant autour du thème «Le pouvoir et la gloire», les joueurs, prenant le temps d'amener la situation, ont structuré l'improvisation de façon à livrer une histoire complète au public, ce qui était plutôt rare lors de cette soirée.

Grand amant de la musique, Maxime Tanguay a fait jouer les improvisateurs avec différentes chansons. Il a tout d'abord offert comme thème des paroles de chansons du groupe Malajube. L'équipe des Verts a joué autour de «Aucun homme ni aucune religion/ Ne viendront sous ma robe/ Pour bruler en enfer », de la chanson *Ursuline* et les Rouges ont traduit en improvisation «Et tu t'endors contre moi/ Dans mon lit bleu et blanc/ Et je dors aussi/ Mais pour plus longtemps», provenant de la chanson *Le Crabe*.

Plus tard dans la soirée, la catégorie inspiration musicale a été annoncée. Les Verts ont ainsi improvisé tout en ayant en trame de fond, la chanson *Hot dreams* de Timber Timbre, alors que chez les Rouges, la chanson *Black Venom* de The Budos Band jouait afin d'inspirer l'équipe.

Moment fort de la soirée

L'équipe des Verts a offert une très belle improvisation physique lors de la catégorie À *la manière de...* Devant improviser sur le thème «Meurtre sur le campus», l'équipe a choisi d'interpréter son improvisation à la manière de Walking Dead. Sur cette belle improvisation remplie de zombies, le joueur Latour s'est malheureusement fait expulser, après avoir accumulé deux pénalités personnelles au cours du match. Malgré son expulsion pour confusion, les Verts ont remporté haut la main le point.

Avec un pointage égal, les deux équipes sont allées en fusillades afin de déterminer l'équipe gagnante de la soirée. Maxime Tanguay, disant détester les fusillades, a fait un cadeau aux improvisateurs en leur donnant des fusillades mixtes d'une minute chaque. Après les quatre fusillades, où le capitaine des Verts Antoine Lacasse a joué deux fois en raison de l'expulsion de Latour, le public a décerné les Verts grands vainqueurs de ce match d'improvisation. La partie s'est donc terminée 8 à 7 pour l'équipe des Verts.

Marc Lachance, substitut des Verts, a remplacé William Drapeau pour ce match. Le joueur Lachance, très présent d'esprit, a bien occupé son rôle dans l'équipe. Le public était sans doute bien heureux de le voir jouer et était également très réceptif à ses blagues et ses propositions de jeu.

Retour sur le match du 27 octobre

Dans ce dernier match d'improvisation du mois d'octobre, les Bleus ont connu un début de partie difficile face à l'équipe des Verts qui récoltait les points les uns après les autres. Au retour de la pause, les Bleus, tirant grandement de l'arrière dans le pointage, sont revenus en force et en confiance pour remonter la pente et remporter le match 7 à 6. **(A.L.)**



PHOTO: A. LEMIRE

Les équipes des Verts et des Rouges ont offert une lutte amicale afin de remporter le match.

CINÉMA D'AUJOURD'HUI

Maps to the Stars / Ceci n'est pas un polar

LOUIS-ÉTIENNE **VILLENEUVE**
Chroniqueur



Maps to the Stars
«I'm not used to glamour.»

Reconnu pour ses explorations de la psyché humaine, David Cronenberg nous sert avec *Maps to the stars* une œuvre qui marque par la qualité de ses atmosphères et par l'étrangeté de son traitement. Critique mordante des vedettes d'Hollywood, le film présente avec très peu de retenue les laideurs qui accompagnent la recherche absolue du succès.

Parce qu'il est un parcours tortueux au sein de l'hypocrisie, de l'envie et de l'égoïsme, *Maps to the stars* s'inscrit parmi les œuvres dont on apprécie la différence tout en la subissant. En ramenant la vie pulsionnelle des personnages à l'avant-plan, Cronenberg parvient à créer un univers à la fois envoûtant et sale, laissant une impression vague d'hypnose. Du film, on ne retient donc pas particulièrement la trame narrative plus que son «poids», ce qui nous rappelle à la nécessité d'explorer nos propres affects et nos propres parts d'ombre.

Pour parvenir à cet effet, le réalisateur a su tirer parti du jeu des acteurs tout en maîtrisant les codes du drame psychologique. Dans les rôles d'Havana Segrand, d'Agatha Weiss et de Benjie Weiss, Julianne Moore, Mia Wasikowska et Evan Bird font preuve d'une constance et d'une modération (même pour le rôle *énorme* d'Havana) qui assurent le rapprochement avec le spectateur. Julianne Moore occupe évidemment l'avant-scène tout au long du film par la qualité exceptionnelle de sa prestation, en répondant avec beaucoup de justesse au défi de son personnage qui est d'être à la fois monstrueux et attachant.

Par l'utilisation d'épisodes de déréalité combinés à des tableaux très réalistes, la réalisation réussit à plonger le spectateur au cœur même des états et des tourments que traversent les personnages sans verser dans l'exagération (sauf peut-être vers la fin où la tragédie devient extrêmement saturée). À ce niveau, la signature de Cronenberg est palpable et les amateurs y trouveront de quoi se sustenter. En son genre, le parcours serait en fait presque sans faute si ce n'était de la pauvreté de la réalisation lors des scènes d'«action» (la crise dans la famille, la scène avec le fusil, la frappe avec le trophée et l'incendie). En cherchant à retransmettre une réalité crue, la réalisation suscite au contraire une fausseté presque risible, grandement amplifiée par la carence des effets spéciaux.

Maps to the stars incarne à plusieurs égards ce qui fait l'intérêt des films indépendants, par la particularité du regard et du langage cinématographique. À condition d'être abordée comme une expérience, l'œuvre saura plaire à un large éventail de spectateurs, même s'ils n'en seront peut-être pas eux-mêmes immédiatement convaincus.

Ceci n'est pas un polar
«J'te demande juste de me dire si est *clean*.»

Premier film de Patrick Gazé, *Ceci n'est pas un polar* n'est pas vraiment un polar mais demeure quand même (et surtout) un polar. Jouant sur les deux tons (polar et comédie romantique), le film donne une certaine fraîcheur aux deux genres tout en ne se démarquant pas ni dans l'un ni dans l'autre.

Le film se divise en deux grandes orientations: il retrace le parcours amoureux d'André Kosinsky (Roy Dupuis), chauffeur de taxi de 50 ans en procédure de divorce, qui entame une relation ambiguë avec Marianne (Christine Beaulieu), tout en présentant l'enquête que mène André pour en apprendre davantage sur le passé obscur de sa nouvelle compagne. Le mélange des genres est ici réussi, offrant un film cohérent plutôt qu'une alternance décousue de tableaux. À ce niveau, Patrick Gazé fait preuve d'un travail intelligent qui traduit une bonne connaissance des deux genres comme du cinéma en général.

Stimulant intellectuellement, le film est du reste assez commun dans son contenu. Hormis la scène de la «première fois» entre les deux protagonistes (absolument délicieuse), certains échanges bien tournés (entre André et sa sœur mourante, notamment) et quelques clins d'œil qui font sourire (les contraventions, la chatte), le film offre en vérité peu qui ne puisse être trouvé ailleurs, en mieux. Le dénouement de l'enquête se révèle au final assez simple, tout comme le dénouement de la relation amoureuse qui, bien qu'amusant, ne réinvente rien. Dans le rôle d'André, Dupuis est fidèle à lui-même en rendant son personnage accessible et foncièrement humain, ce que Beaulieu réalise avec plus de difficulté pour le personnage de Marianne.

Considéré comme un polar ou comme une comédie romantique, *Ceci n'est pas un polar* est un film confortable que l'on peut choisir quand l'envie nous prend de simplement écouter un film. Vu plutôt comme un exercice de style, l'oeuvre se révèle un détour intéressant ayant le mérite d'aspirer à quelques touches de nouveauté.

Prochainement au Cinéma Le Tapis Rouge
www.cinemaletapisrouge.com

Les Combattants de Thomas Cailley
(à partir du 14 novembre - présenté à la Quinzaine des réalisateurs lors du Festival de Cannes 2014)

Pas son genre de Lucas Belvaux
(à partir du 14 novembre - adaptation du roman éponyme de Philippe Vilain)

Birdman d'Alejandro Gonzalez Inarittun
(à partir du 14 novembre - comédie américaine mettant en vedette Michael Keaton, Emma Stone et Edward Norton)

LES GRANDS EXPLORATEURS À LA SALLE J.-ANTONIO-THOMPSON.

Vivre sur l'eau dans le froid du Nord-Ouest

CAROLINE **FILION**
Journaliste

Après avoir passé deux étés sur leur voilier à braver le froid du nord, Claire Roberge et Guy Lavoie présentaient pour la première fois de la saison la ciné-conférence sur leur périple de 10 000 kilomètres, incluant le mythique passage du Nord-Ouest, à bord du voilier Balthazar. Le samedi 1er novembre, ils étaient présents à la Salle J.-Antonio-Thompson pour deux représentations et pour rencontrer le public en plus de présenter leur nouveau livre.

Ils ont débuté par un discours touchant sur le voyage qu'ils ont fait, en racontant que le périple n'a pas toujours été facile physiquement et moralement, mais que ça en a valu amplement la peine. Durant l'été 2012, ils étaient quatre adultes à bord d'un petit bateau, donc la promiscuité était très éprouvante.

Après un mois, ils étaient tous épuisés, ils avaient froid pratiquement en permanence, c'était humide, bref, le confort n'était pas très présent. Malgré toutes ces contraintes, ils ont réussi à faire une bonne partie du chemin qu'ils avaient prévu, et ils en étaient vraiment fiers. Le frère de Claire, qui les a accompagnés pendant le dernier mois de l'été a trouvé l'expérience intense. «Je voulais du olé-olé, je l'ai trouvé» s'est-il exclamé, rendu sur la terre ferme.


PHOTO: COURTOISIE

Claire Roberge et Guy Lavoie dans leur voilier, le Balthazar.

Pour le deuxième été de leur périple en mer, Claire et Guy sont partis seuls pour faire la seconde partie du trajet qu'ils avaient planifié. Avec moins de navigateurs pour les aider, ils n'ont pas fait autant de kilomètres que lors du premier voyage, mais ils ont vu des paysages extraordinaires, ont rencontré des gens exceptionnels et ont découvert des cultures étonnantes.

Leur motivation à partir à la rencontre des gens du Nord, des villages éloignés et d'affronter les eaux de la baie de Baffin et de la mer de Beaufort était très grande. Cela prend aussi une grande préparation, que ce soit pour la connaissance du chemin, des prévisions en matière de nourriture, de l'habillement nécessaire ainsi que du matériel technique pour le bateau. Déjà, d'avoir l'expérience de l'année précédente a rendu l'été 2013 moins éprouvant pour eux, mais certains pépins sont quand même survenus malgré les précautions qu'ils prennent.

Après leur traversée qui aura duré deux étés, ils deviennent le deuxième voilier du Québec à avoir réussi un tel exploit, ce qui les rend très fiers.

Le voilier Balthazar

Dans les années 1980, Guy a commencé la construction du voilier Balthazar qui s'est terminé en 1994. Il avait en tête de partir autour du monde sur son bateau et c'est en 1999 que ce rêve se réalise. Avec leurs deux filles qui avaient alors 7 et 9 ans à ce moment, ils sont partis faire le tour du monde à bord du voilier pendant cinq ans.

> Après leur traversée qui aura durée deux étés, ils deviennent le deuxième voilier du Québec à avoir réussi un tel exploit, ce qui les rend très fiers.

Aujourd'hui, après plusieurs voyages, Claire et Guy sont maintenant conférenciers un peu partout dans les écoles et dans les entreprises privées, en plus de faire des présentations comme celle des Grands Explorateurs. «Nous avons même des demandes de conférences en Alaska, nous sommes donc en processus de traduction de nos films et de nos textes pour leur présenter prochainement notre périple», rapporte Guy Lavoie, après la ciné-conférence.

L'été prochain, le couple repartira à bord de leur voilier pour continuer leur traversée et visiter l'Alaska. Pendant l'hiver, ils seront présents un peu partout pour partager leurs expériences et donner envie aux gens d'aller voir un peu plus loin.

LES P'TITES VUES SPÉCIAL HALLOWEEN AU MUSÉE BORÉALIS

Ambiance macabre pour les mordus de courts métrages

Dans une ambiance d'horreur, le centre d'histoire de l'industrie papetière Boréalis recevait exceptionnellement un spécial Halloween de la série de courts-métrages Les p'tites vues, présenté les 30 et 31 octobre derniers. Au programme: dix courts métrages répartis dans trois salles différentes, soit dans les voutes, dans la salle d'exposition temporaire ainsi que dans la salle d'exposition permanente. Les films étaient divisés par style portant les thèmes *La fin de l'humanité*, *Les voûtes macabres* et *La douleur éternelle*.

Normalement, la projection de courts métrages Les p'tites vues se déroule au Centre culturel Pauline-Julien, mais l'ambiance du musée de soir ainsi que la possibilité de projeter dans les voûtes offrait une expérience hors du commun au public, en plus d'être gratuit pour tous. De plus, les membres du personnel du musée étaient tous déguisés et avaient préparé un bar à bonbons, du popcorn et un punch sanglant pour l'occasion, ce qui agrémentait la soirée d'Halloween des mordus de cinéma.

Le thème *La fin de l'humanité* regroupait plus des films à caractère humoristique, frôlant le concept de l'Halloween, alors que *Les voûtes macabres* comprenait des titres comme *The Last Halloween*, ce qui convenait parfaitement à cette soirée, en plus d'être diffusé au centre des voûtes du musée. En ce qui concerne *La douleur éternelle*, les films présentés dans cette salle sont ceux que le public a préférés, car ils contenaient tous un effet de suspense qui gardait les gens au bout de leur chaise. La plupart des courts métrages avaient déjà été présentés lors de soirées régulières des p'tites vues, mais ceux-ci ont été choisis on fonction du sujet principal abordé.

> Les membres du personnel du musée étaient tous déguisés et avaient préparé un bar à bonbons, du popcorn et du punch sanglant pour l'occasion, ce qui agrémentait la soirée d'Halloween des mordus de cinéma.

Somme toute, les deux soirées de présentation spécial Halloween au musée Boréalis ont attiré en moyenne une trentaine de personnes par soir, en plus d'un groupe scolaire le jeudi. La plupart des gens présents étaient des adultes, car certains films pouvaient être déconseillés aux plus jeunes, mais rien n'était trop extrême pour donner des cauchemars aux enfants. **(C.F.)**

FERMETURE DE LA BOUTIQUE HABIT QUI RIT

L'écho d'un grand éclat de rire

MARIE-CHRISTINE **PERRAS**
Journaliste

Après 20 ans dans le paysage trifluvien, l'atelier boutique Habit qui rit, situé au 4010, rue Louis-Pinard, fermera ses portes le 31 janvier prochain. La propriétaire du plus grand costumier de la région, Caroline Trépanier, mettra la clé sous la porte faute de relève pour poursuivre l'aventure.

Madame Trépanier a rencontré plusieurs acheteurs potentiels, mais le financement demeure toujours un problème qui freine l'ardeur des passionnés du métier de couturière. Sa boutique fonctionne à plein régime tout au long de l'année. Évidemment, la saison de l'Halloween apporte un achalandage important, c'est environ huit personnes qui sont employées afin de satisfaire à la demande. Malgré cela, la designer Caroline Trépanier veut privilégier sa ligne de vêtements et se sent maintenant prête à laisser sa boutique de costumes.

Caroline Trépanier vit une grande histoire d'amour avec le vêtement depuis l'âge de 14 ans. Dès l'adolescence, elle dessine sa première collection et trouve ainsi sa voie et sa passion. Elle fait ses études collégiales en art vestimentaire et universitaires en architecture. Elle quitte le costumier du Cirque du Soleil en 1994 afin d'acquérir la modeste entreprise de sa mère, qui faisait des costumes de patinage artistique à St-Tite.

Elle déménage à Trois-Rivières costumes et créativité et fera d'Habit qui rit une référence en Mauricie.

> La designer regarde droit vers l'avenir et tourne la page de cette belle aventure avec le sentiment du devoir accompli.

En parallèle de son travail à la boutique de costume, elle a mis sur pied sa collection de prêt-à-porter pour femme, la ligne *Elfée Féminin* qui est maintenant distribuée partout au Québec. Bien qu'elle mentionne que ce soit triste pour la ville de perdre une boutique atelier spécialisée, la designer regarde droit vers l'avenir et tourne la page de cette belle aventure avec le sentiment du devoir accompli. Les vêtements griffés par Caroline Trépanier sont disponibles à la boutique EMA, sur la rue des Ursulines, à Trois-Rivières.

GALERIE r³: VERNISSAGE DE L'ARTISTE PETER GNASS

Quand le visible côtoie l'invisible

DAVE
DUCHEMIN
Journaliste

L'art de projeter une œuvre ne s'enseigne pas. Demandez-le à Peter Gnass. Ce graveur et sculpteur québécois était d'ailleurs de passage à l'Université du Québec à Trois-Rivières le 6 novembre dernier afin d'inaugurer son exposition *Les Projections* qui est présentée à la Galerie r³ jusqu'au 28 novembre prochain.

Ce qu'il y a de particulier avec les œuvres de M. Gnass, est que le visiteur doit être positionné à un endroit spécifique pour pouvoir admirer le questionnement de l'artiste. Ainsi, s'il i se place un peu trop à gauche, ou à droite, la forme que prend l'objet devant lui sera différente que s'il est positionnés au bon endroit. Ce fameux bon endroit est d'ailleurs difficile à trouver, ce qui oblige le visiteur s'ajuster constamment. C'est d'ailleurs ce souci de la perfection par le biais du déplacement qui rend le travail de M. Gnass si unique.

Véritable visionnaire du domaine des arts, l'artiste Peter Gnass a développé comme objet d'étude *Les Projections* depuis maintenant plusieurs années. Sa fascination dans cette thématique réside dans le fait qu'il se passionne pour la notion de mémoire, en particulier le travail de la mémoire collective et de la mémoire cognitive.

Par le biais d'ombres portées et des superpositions il arriver ainsi à faire réfléchir son public. En intégrant, depuis quelques années, l'utilisation de la photographie à sa démarche il avoue ainsi vouloir la synthétiser en utilisant un procédé visuel.

Les phénomènes perceptuels

La perception est donc un élément central de l'obsession de l'artiste. En fait, M. Gnass adore situer le spectateur dans un espace naturel qu'il a lui-même construit, ce qui permet d'observer d'étonnantes représentations de l'environnement. Peter Gnass se compte donc parmi ces artistes qui recherchent constamment l'innovation.

Même si certains le placent plutôt du côté des inventeurs, le renommé critique français Pierre Restany l'a, quant à lui, qualifié d'«artiste du mirage» dans le texte qu'il a écrit sur ses *Projections*.

Peter Gnass est donc tout un numéro. Il peut enfin se résumer à être ce genre de personnage qui cherche encore et toujours à résoudre les problèmes artistiques qui l'obsèdent en plus de considérer, en bon inventeur, que tous les moyens ainsi que toutes les expressions plastiques sont valables.

Peter Gnass en bref

Peter Gnass est né en 1936 en Allemagne. Il immigre au Canada au 1957 afin de poursuivre des études à l'École des beaux-arts de Montréal. Il existe des œuvres de Peter Gnass un peu partout dans le monde dont dans diverses collections publiques ou corporatives canadiennes, dont notamment le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée des beaux-arts de Montréal, la Banque d'œuvres d'art du Canada et la collection d'œuvres d'art de la Ville de Montréal.



La forme que prend l'objet sera différente selon le positionnement du visiteur.

16E ÉDITION DU GALA ARTS EXCELLENCE

Un professeur parmi les finalistes

C'est à la bibliothèque Maurice-Loranger, le 30 octobre dernier, que Culture Mauricie dévoilait les 24 finalistes de la 16e édition de l'évènement Arts Excellence. On y apprenait notamment qu'un professeur de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Philippe Boissonnet, était finaliste dans l'une des huit catégories de ce gala qui se déroulera le 20 novembre prochain, soit dans la catégorie Création - arts visuels de l'année.

Professeur au département de philosophie et des arts de l'UQTR, c'est son projet d'installations holographiques, qui navigue entre les arts visuels et médiatiques qui a valu cette nomination à Philippe Boissonnet. L'artiste s'intéresse à la dynamique entre le transitoire et le permanent. Ses installations holographiques ont voyagé jusqu'à New York.

Les autres nominés dans la catégorie sont les artistes Isabelle Clermont et Gilles Roux. Les artistes sélectionnés parmi les finalistes et organismes culturels sont ceux qui se sont démarqués par une réalisation ayant eu lieu au cours de la dernière année.

L'évènement en bref

Au fil du temps, l'évènement Arts Excellence est devenu un incontournable dans la valorisation des parcours professionnels des artistes, des créateurs et des organismes culturels de la région. Notons que Culture Mauricie a créé un organisme qui, au cours des 15 dernières années, a déjà honoré plus de 155 récipiendaires.

La présidence de cette année a été confiée à madame Josette Villeneuve qui décernera huit prix le 20 novembre prochain. Les distinctions seront accompagnées d'une somme de 1000$. L'évènement de cette année mettra en valeur l'importance des arts et l'épanouissement des jeunes, ayant pour thématique Qui a eu cette idée folle? **(D.D.)**



LOISIRS

À la confesse-qui-veut



ALEXANDRE **LARAMÉE ZOUÉKI**
Illustrateur

derrière le rideau:

Le Montréalais moyen imaginé par le gouvernement fédéral

« Pas question que je paye 3$ pour traverser le pont Champlain! ...Maurice Richard vous dites? J'vais vous prendre une passe de saison... dans la voie rouge s'il vous plait. »



Jeux

Sudoku

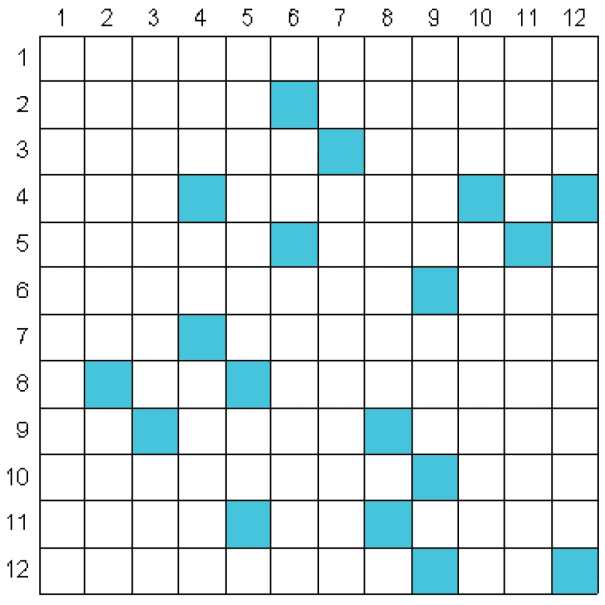
	7				2	3		9
			8					5
9					6	1		
		6		1				3
7	9		6		5		4	2
3				4		6		
		9	5					1
5					3			
4		7	1				5	

Mot mystère

Thème: Épicerie (9 lettres)

Beurre	Dindon	Œuf
Bière	Emballeur	Pain
Boucher	Épices	Pâtes
Café	Étals	Pâtisserie
Caissière	Farine	Plat
Céréales	Fleurs	Poisson
Charcuterie	Fromage	Poulet
Commis	Fruits	Rasoir
Confiseries	Gâteaux	Savon
Conserves	Gérant	Sucre
Cure-dents	Lait	Thé
Désinfectant	Lard	Truffes
Désodorisant	Miel	Viande
		Vin

D	E	H	T	N	A	T	C	E	F	N	I	S	E	D
E	R	F	I	P	R	U	E	L	L	A	B	M	E	C
R	C	A	A	P	N	I	V	P	O	I	S	S	O	N
C	P	T	L	C	O	M	M	I	S	E	O	N	E	C
U	E	A	E	L	N	O	D	N	I	D	F	I	P	O
S	T	I	R	I	O	S	A	R	O	I	R	S	I	N
T	N	A	R	E	G	E	E	R	S	E	G	R	C	S
N	P	O	U	L	E	T	I	E	S	N	A	U	E	E
E	B	N	E	T	U	S	R	S	L	A	T	E	S	R
D	O	O	B	C	A	I	I	E	M	I	E	L	E	V
E	U	V	R	N	E	T	E	N	I	R	A	F	F	E
R	C	A	T	S	A	E	R	E	I	B	U	U	F	S
U	H	S	L	P	E	D	N	A	I	V	X	E	U	E
C	E	R	E	A	L	E	S	E	G	A	M	O	R	F
E	R	E	I	S	S	I	A	C	F	R	U	I	T	S



Mots croisés

Horizontalement:

1. Occlusion
2. Posséder qqch - Donne une impression de douceur
3. Substances riches en calcaire - Personne douée d'une grande force
4. Dis que ce n'est pas vrai - Poulie
5. Île néerlandaise de la mer des Antilles - Contentement
6. Ch.-l. de la Région Franche-Comté - Mise en ordre des informations en vue de leur traitement
7. Baie des côtes de Honshu (Japon) - Douceurs
8. À lui - Malheurs
9. Astate - Robe d'un cigare - Personne médisante
10. Donnent du cati à une étoffe en la pressant - Céréale
11. Irlande - Nombre entier - Solutions
12. Allongerez - En les

Verticalement:

1. Le chanvre et le houblon
2. Glandes génitales - Garde le silence
3. Personnes qui mènent une vie de débauche - Action de trier
4. Titre anglais - Baryum - Fer
5. Holothurie comestible - Numéro un
6. Formation paramilitaire de l'Allemagne nazie - Il couche sous la tente
7. Fleuve d'Italie - Vientianaise
8. Avantages
9. Grosses mouches - Étendue désertique
10. Aller en latin - Ductile
11. Zygote - Vraies
12. Grand navire à voiles - Disposées en réseau

SOCCER FÉMININ: BILAN DE FIN DE SAISON

Une saison à leur image

MARIE-PHILIPPE **BIBEAU**
Journaliste



La formation de soccer féminine des Patriotes a connu une bonne saison extérieure. En ce sens, l'équipe a terminé 6e au classement sur les huit équipes.

L'entraineur de l'équipe des filles a dressé un bilan positif de la saison. Malgré un départ de saison lent, les Patriotes ont su terminer la saison en beauté. La formation trifluvienne est passée bien près de participer aux séries éliminatoires. «On peut être satisfaits du rendement de l'équipe durant la saison même si on est un peu déçu, car on pouvait espérer mieux. L'équipe est en reconstruction, ce fut un apprentissage pour certaines. Avec un groupe jeune comme celui-ci cela aurait pu être plus difficile, mais on a été en mesure de montrer un bon visage ce qui est de bon augure pour la suite», a confié Ghislain Tapsoba.

Retirer le positif

Même si les Patriotes ont manqué de constance et de rigueur au niveau de la défensive, l'équipe a offert un bon jeu. La troupe de l'UQTR aurait pu faire une différence si elle avait su être plus constante tout au long des 90 minutes de jeu. «Nous devrons améliorer la constance et la rigueur défensive, car les buts que nous encaissons ont été des cadeaux que nous faisons», a mentionné l'entraineur.

> «Nous allons travailler à être plus efficace défensivement et améliorer notre transition»
> — Ghislain Tapsoba

Malgré ce point faible qui est ressorti, l'équipe n'a jamais abandonné. En effet, elle a su être combattante et très déterminée à gagner leurs matchs. Les filles ont su conserver un très bon moral tout au long de la saison.

Hiver 2015

À la suite des derniers matchs de la saison, la troupe a su montrer le vrai visage des Patriotes.

PHOTO: PATRIOTES



L'équipe de soccer féminine des Patriotes de l'UQTR.

Si la chimie opère pour la saison intérieure à l'hiver, il a de fortes chances que l'équipe parvienne à atteindre de bonnes positions aux séries. «Nous allons travailler à être plus efficaces défensivement et améliorer notre transition après avoir récupéré le ballon pour être meilleurs en possession et efficaces offensivement», a affirmé l'entraineur, Ghislain Tapsoba.

SOCCER MASCULIN: BILAN DE FIN DE SAISON

Une note positive pour la saison

L'équipe de soccer masculine des Patriotes a connu une bonne progression durant la saison extérieure, mais les hommes de Pierre Clermont ont eu beaucoup de difficulté à marquer.

Cette saison, les Patriotes ont terminé au 6e rang du classement sur les 7 équipes qui performaient cette année. «Nous avons une meilleure équipe que ce que le classement indique. La qualité de l'équipe et des joueurs que nous avons n'est pas reflété dans le classement», a confié l'entraineur, Pierre Clermont.

Plusieurs facteurs pourraient expliquer ce résultat. En effet, l'équipe a du se passer des services de certains joueurs en raison de blessures. L'obtention de cartons rouges en début de saison a entrainé l'expulsion de deux joueurs clés. De plus, la formation trifluvienne a eu de la difficulté à marquer. «Cela nous a suivi toute la saison et un moment donné, ça devenait de plus en plus lourd. Nous avons compté seulement quatre buts en 12 matchs», a indiqué l'entraineur.

PHOTO: PATRIOTES



L'équipe de soccer masculine des Patriotes de l'UQTR.

Le début de saison a été en effet difficile en affrontant le Rouge et Or de l'Université Laval. Cette défaite a fait mal à l'équipe ce qui a eu des répercussions sur les autres parties suivantes. En fin de saison, l'équipe a été en mesure de se créer plus d'occasions de marquer, mais les buts ne venaient pas. Cependant, les hommes de Pierre Clermont sont demeurés très persévérants et motivés à continuer leur progression.

Le point fort de l'équipe

L'avantage est que le groupe est très jeune et en apprentissage, donc il n'aura pas de changement majeur pour la prochaine année à venir. «Plus les matchs allaient, mieux ça allait. Nous avons un groupe avec beaucoup de profondeur; on pouvait presque mettre n'importe qui sur le terrain sans même avoir de la difficulté», a affirmé Pierre Clermont.

Aussi, tous les joueurs ont été assidus aux entrainements cette saison. «La qualité des entrainements a été excellente, cela a vraiment été un point fort. Nous avons eu une belle progression», a ajouté l'entraineur. Tous les joueurs ont bien performé durant la saison extérieure. Le Patriote Nassim El foldil s'est particulièrement illustré par la qualité de son jeu offensif et son implication au jeu.

Saison hivernale 2015

L'entraineur a fait part du fait que l'équipe a démontré beaucoup de persévérance en fin

PHOTO: PATRIOTES



Nassim El foldil en duel.

de saison même si les Patriotes n'étaient pas classés pour les séries. «Je suis convaincu que cet hiver nous allons montrer notre vrai visage. Les vrais Patriotes seront là cet hiver», a-t-il dit. Le début des matchs aura lieu le 17 janvier par une partie amicale. Le 26 janvier, les Patriotes joueront un match hors-concours contre l'Académie de l'Impact. **(M.-P. B.)**

HOCKEY

Retour à domicile profiteur pour les Patriotes

ÉTIENNE **DUBOIS**
Journaliste



Une semaine après avoir subi leur premier revers de la saison contre les Lions de York, les Patriotes ont rapidement mis cette défaite derrière eux. Comme ils nous y ont si bien habitués lors des derniers mois, les Pats ont encore une fois été parfaits le premier week-end de novembre sous le toit du Colisée de Trois-Rivières après un séjour de trois rencontres à l'étranger.

Victoire de 5-3 contre Queen's

Menée 3-1 face aux Golden Gaels de Queen's alors qu'il ne restait qu'une quinzaine de minutes à faire en troisième période, la troupe de Marc-Étienne Hubert a élevé son jeu d'un cran afin d'éviter d'encaisser un second revers en autant de rencontres. Félix Plouffe et Guillaume Asselin ont uni leurs efforts en marquant coup sur coup afin de créer l'égalité 3-3.

Puis, avec un peu plus d'une minute à écouler à la rencontre, Billy Lacasse a profité d'un retour de lancer dans l'enclave en avantage numérique pour donner l'avance à son équipe pour la première fois du match. C'est d'ailleurs ce dernier qui a enfoncé le clou dans le cercueil des Gails en enfilant son second but de la partie dans un filet désert. D'ailleurs, le but vainqueur de Lacasse en fut un historique, puisqu'il s'agissait du 5500e dans l'histoire de la concession des Patriotes de l'UQTR.

Il faut dire que les Patriotes ne l'ont pas volé, alors qu'ils ont dirigé pas moins de 48 lancers en direction du gardien des Gails, Kevin Bailie, qui a tout de même été solide dans la défaite. C'est Guillaume Nadeau qui a signé la victoire pour les Pats après avoir effectué 26 arrêts sur 29 lancers.

«On a bien *compétitionné* et on a apprécié la manière dont l'équipe a rebondi. On a vraiment dominé au niveau des lancers et des chances de marquer. On a fait face à une équipe très travaillante et à un gardien très solide, mais on a trouvé la façon d'aller rechercher l'avance. C'est une bonne performance d'équipe pour nous», a déclaré le pilote des Patriotes à la suite de la victoire face à Queen's.

> Le but vainqueur de Lacasse face à Queen's en fut un historique, puisqu'il s'agissait du 5500e dans l'histoire de la concession des Patriotes de l'UQTR.

Gain de 5-0 face à UOIT

Le lendemain, la formation trifluvienne recevait la visite des Ridgebacks de l'Institut universitaire des technologies de l'Ontario (UOIT). Les hommes de Marc-Étienne Hubert n'ont fait qu'une bouchée des visiteurs, remportant la partie par la marque de 5-0.

«On est satisfaits de l'ensemble du match, mais on aurait aimé qu'on continue dans le plan de match en troisième période», a indiqué l'entraîneur-chef, avouant que son équipe avait connu un léger relâchement dans le dernier tiers du match.



PHOTO: PATRIOTES

Le retour à domicile a été bénéfique pour les Patriotes, eux qui ont remporté leurs deux premières rencontres après un séjour de trois matchs à l'étranger.

Le nouveau venu des Pats, Carl-Antoine Delisle, a également profité de cette deuxième victoire en autant de jours pour enfiler son tout premier filet dans les rangs universitaires.

«Ça fait du bien! Je m'étais mis un peu de pression, mais maintenant que c'est fait, je peux passer à autre chose», a exprimé un Delisle soulagé, qui s'était fait donner davantage de responsabilités offensives pour le match.

Tommy Giroux a marqué deux fois dans la victoire, alors que Billy Lacasse et Guillaume Asselin ont également fait scintiller la lumière rouge.

Même si le résultat final ne semble pas le démontrer, le gardien Francis Desrosiers a été passablement occupé devant son filet, lui qui a bloqué les 35 lancers que les Ridgebacks ont dirigés en sa direction.



HOCKEY: 4 EN 4 POUR LES PATRIOTES

Invincibles à domicile

Plus ça change, plus c'est pareil! Les Patriotes de l'UQTR sont des adversaires très coriaces pour toutes les équipes qui s'amènent au Colisée de Trois-Rivières. Les hommes de Marc-Étienne Hubert ont signé des victoires de 6-4 et 6-3 face aux Voyageurs de l'Université Laurentienne dans le cadre d'un programme double la fin des 8 et 9 novembre derniers. Cette victoire, qui porte à 26 la séquence de victoires en saison régulière des Pats à domicile, marquait également le 700e gain de la concession.

Dans la première rencontre, les Patriotes ont bien failli se faire jouer un mauvais tour par les Voyageurs. En retard 5-1 vers la fin de la deuxième période, l'équipe ontarienne a marqué en fin d'engagement, avant de réduire l'écart à un seul filet grâce à deux buts rapides en troisième, mais ce fut insuffisant pour compléter la remontée. Antoine Quévillon a complété la marque dans un filet désert pour confirmer le gain de son équipe par la marque de 6-4.

Tommy Giroux y est allé d'un doublé, pendant que Mathieu Tanguay-Thériault, Mikaël Langlois et Marc-Olivier Mimar trouvaient également le fond du filet. Ce dernier a poursuivi sur son excellente lancée cette saison en ajoutant également deux passes, ce qui porte son total de points à 19 en seulement neuf matchs.

Francis Desrosiers a effectué 33 arrêts pour signer sa quatrième victoire de la saison.

Le deuxième match a été à l'image du premier, alors que l'Université Laurentienne a cette fois-ci plié l'échine 6-3. Anthony Verret a mené l'attaque des siens grâce à une récolte de trois passes. Tommy Tremblay (deux buts), Tommy Giroux, (un but et une passe) et Billy Lacasse (deux passes) ont tous amassé deux points. Martin Lefebvre, Antoine Quévillon et Danick Malouin, avec son premier de la saison, ont complété la marque dans cette victoire qui a été portée à la fiche de Guillaume Nadeau.

Au terme de ce programme double qui opposait sa troupe aux Voyageurs, Marc-Étienne Hubert se disait satisfait de l'effort qui avait été déployé par ses joueurs.

«Règle générale, on a fait des bonne choses. On affrontait un adversaire qui était très intense, bien préparé et bien structuré. On est satisfait de l'effort de nos joueurs dans les six périodes. Même si on n'a pas remporté nos six périodes, c'est constructif ce qu'on a vu cette fin de semaine», a déclaré Hubert.

> Cette victoire, qui porte à 26 la séquence de victoires en saison régulière des Pats à domicile, marquait également le 700e gain de la concession.

Les unités spéciales s'illustrent

Les unités d'avantages et de désavantages numériques des Pats ont connu un bon week-end en général, faisant bouger les cordages à trois reprises en onze occasions, et n'accordant que deux filets à leurs adversaires en 13 opportunités avec un homme au cachot. Ils ont d'ailleurs marqué à deux reprises à court d'un homme lors du deuxième match.

Le record s'améliore

Les quatre victoires des Patriotes lors des deux dernières fins de semaine d'activité dans le circuit universitaire ontarien ont permis d'améliorer à 26 l'incroyable séquence de victoires à domicile en saison régulière. En fait, la formation trifluvienne n'a pas perdu devant des partisans depuis le 11 janvier 2013.

Les Patriotes seront sur la route lors du prochain week-end afin d'y affronter les Warriors de l'Université Waterloo et les Golden Hawks de l'Université Wilfrid-Laurier, avant de recevoir la visite des Griffons de Guelph le 21 novembre prochain au Colisée. **(É.D.)**



PHOTO: PATRIOTES

L'attaquant Anthony Verret a connu tout un week-end avec cinq mentions d'aide lors des deux matchs face aux Voyageurs de l'Université Laurentienne.

PATRIOTE DE LA SEMAINE:
LE VÉTÉRAN BILLY LACASSE

«On veut aller jusqu'au bout cette année»

À sa quatrième saison avec l'équipe de hockey des Patriotes de l'UQTR, Billy Lacasse n'est pas étranger au succès que connait son équipe en ce début de saison dans la Ligue universitaire de l'Ontario. Après dix rencontres, l'athlète originaire de Montréal compte déjà cinq buts et huit mentions d'aide pour un total de 13 points.


PHOTO: PATRIOTES

Après dix rencontres, Billy Lacasse compte déjà cinq buts et huit mentions d'aide pour un total de 13 points.

«Autant sur le plan personnel que collectif, la saison va très bien jusqu'à présent. On me donne beaucoup de responsabilités, donc je ne peux pas demander mieux», fait valoir le hockeyeur de 24 ans.

«On a le groupe pour aller jusqu'au bout cette année. On a sensiblement le même noyau de joueurs que l'année dernière. On est déjà mieux partis que la saison dernière», ajoute-t-il.

Un nouveau rôle à l'attaque

Même s'il a fait la pluie et le beau temps dans la ligue avec ses coéquipiers de trio Tommy Tremblay et Guillaume Asselin depuis la pause des Fêtes l'an dernier, Lacasse s'est vu décerner un rôle plus défensif lorsque Marc-Étienne Hubert l'a placé sur la même ligne qu'Antoine Quévillon à la suite du dernier voyage en Ontario.

«C'est sûr que c'est un rôle qui est beaucoup plus axé sur la défensive. On est jumelés aux meilleures lignes adverses. C'est un défi qui est tout aussi important que de marquer des buts, mais c'est quelque chose que j'aime, et je sais qu'Antoine et moi sommes prêts à relever le défi.»

C'est toutefois en compagnie de ses deux compagnons de trio habituels que Lacasse a disputé les deux rencontres du week-end dernier face à l'Université Laurentienne.

Un entraîneur

Il ne s'agit pas d'une première expérience entre Lacasse et son actuel entraîneur-chef, Marc-Étienne Hubert, puisqu'ils s'étaient déjà retrouvés dans la même organisation, alors qu'Hubert agissait en tant qu'entraîneur-adjoint avec les Saguenéens de Chicoutimi en 2010-2011.

«Être entraîneur dans le junior et dans les rangs universitaires, c'est très différent. Nous sommes tous plus matures et ça paraît dans sa façon de coacher. Il y a une belle ouverture entre les entraîneurs et les joueurs. C'est très positif et c'est important dans une équipe», explique celui qui en est à sa quatrième saison dans l'uniforme des Patriotes. **(É.D.)**

CHAMPIONNATS DE CROSS-COUNTRY DE SIC 2014

Une année recrue d'exception!

Pas de doute là-dessus, la relève des Patriotes en cross-country est assurée pour les prochaines années. À sa première expérience aux championnats de cross-country du sport interuniversitaire canadien (SIC), Stéphan St-Martin a très bien fait, terminant au 20e rang à Terre-Neuve le dimanche 9 novembre dernier.

Il s'agit d'un excellent résultat, car tous les meilleurs coureurs universitaires au pays étaient réunis cette fin de semaine dans la province de Terre-Neuve pour ce grand rendez-vous annuel. Saint-Martin se dit très satisfait de son résultat, lui qui visait de terminer «près du top 15» à l'aube de l'épreuve. Arrivant des rangs collégiaux, la recrue des Pats affirmait après sa performance qu'il était très heureux de son classement, compte tenu du calibre relevé et des conditions météorologiques difficiles.

«Je suis très content de ma performance, le calibre universitaire est beaucoup plus élevé. C'est quelque chose de compétitionner avec les meilleurs athlètes au pays dans son sport. De plus, la course était difficile car il ventait beaucoup. Ce n'était pas une course qui était très rapide, il fallait avant tout être stratégique.»

L'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a également été bien représentée chez les femmes. Sarah Bergeron-Larouche a inscrit le 23e meilleur temps de la journée et la recrue Lisanne Guérin a bien fait elle aussi à sa première expérience avec une 86e place. Quant au quatrième représentant des Pats, Étienne Lavoie, il a terminé au 107e échelon.

L'entraîneur de l'équipe de cross-country François Trudeau était comblé à la suite de ce tournoi interprovincial. Il mentionne que chacun de ses troupiers a bien performé et que le futur s'annonçait brillant pour les Patriotes dans ce sport.

«Je suis très fier de mes athlètes, Stéphan a terminé deuxième meilleure recrue de la compétition. Lisanne a également très bien fait pour une première année, elle qui est habituée de mieux performer sur une courte distance. Je suis également très heureux pour Sarah avec une belle 23e place après une expérience plus difficile l'année dernière. Avec de bons vétérans et des jeunes qui poussent, l'UQTR n'a pas à s'inquiéter de son avenir en cross-country.» **(L.-P.C.)**

NATATION: TROISIÈME COUPE UNIVERSITAIRE

Journée difficile pour les Pats

LOUIS-PHILIPPE **CARBONNEAU**
Journaliste

C'est samedi dernier qu'avait lieu le 3e rendez-vous de la saison en natation au complexe aquatique de Sherbrooke. Si la dernière compétition à domicile s'était bien passée, on ne peut pas en dire autant de celle tenue dans l'Estrie alors que les nageurs des Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) n'ont pas été en mesure de percer le top 3 lors d'aucune course.

Il faut dire qu'il y avait une absence de taille dans le camp trifluvien, alors que Caroline Lapierre-Lemire a dû s'absenter pour cette journée de compétition. Son coéquipier Cédric Campanelli mentionne toutefois que même si cela n'aidait pas la cause, lui et le reste de son équipe n'ont pas fait le travail.

«L'absence de Caroline n'est pas une excuse, nous avons manqué de concentration et c'est ce qui nous a fait le plus mal. C'est dommage, car ça ne reflète pas ce qui se passe dans nos entraînements. Il faudra améliorer cet aspect la prochaine fois.»

Pas de quoi s'inquiéter

Campanelli, qui a obtenu le meilleur résultat de la journée avec pour l'UQTR avec une 5e position au 100 mètres dos, ne s'en fait pas trop avec les résultats de son équipe. Il sait qu'ils sont un bon groupe et qu'ils ont la confiance de leur entraîneur Charles Labrie.

> «Ces résultats ne reflètent pas ce que nous montrons à l'entraînement».
> — Cédric Campanelli

«C'est certain que Charles était aussi déçu que nous, car avec ce qu'il voit à l'entrainement, il sait que nous pouvons en donner plus. Mais tout comme le reste de l'équipe, il n'est pas inquiet que nous allons revenir fort lors de la prochaine compétition.»

À noter également la belle performance du nageur Alex Gélinas qui a terminé respectivement 6e et 8e au 50 mètres dos et au 100 mètres libre. Les nageurs des Patriotes seront de retour à l'action à la fin novembre pour une compétition au niveau civil. Cela leur laissera le temps de bien se préparer en vue du prochain rendez-vous sur le circuit universitaire qui aura lieu au retour des fêtes, le 16 janvier à l'Université Laval.


PHOTO: PATRIOTES

Cédric Campanelli a obtenu le meilleur résultat de la journée pour l'UQTR avec une 5e position au 100 mètres dos.



NATATION : PROFIL D'ATHLÈTE

Une troisième année qui promet

Cédric Campanelli a amorcé sa 3e saison avec l'équipe de natation de l'UQTR d'une brillante façon. Après une excellente première compétition le 10 octobre à McGill, le jeune homme de 22 ans a décroché la 3e position au 200 mètres dos samedi dernier à Trois-Rivières.

Le nageur natif de France, qui a entamé sa dernière session au baccalauréat en administration en septembre, se fixe la barre haute pour sa dernière saison avec la formation trifluvienne et souhaite s'imposer davantage sur le circuit universitaire.

«Je veux vraiment commencer à m'exprimer, que les efforts que je mets dans ce sport commencent à payer en termes de résultats. Même si je suis satisfait de mes deux premières saisons j'aimerais terminer dans le top 3 plus souvent en 2014-2015. D'autant plus que c'est ma dernière année je veux pouvoir dire que je quitte le Québec sur une bonne note.»

Une relation hors pair

Si Campanelli a connu un bon départ, il le doit en grande partie à son entraîneur Charles Labrie avec lequel il mentionne entretenir une très belle relation. Selon lui, Labrie vient combler un manque de stabilité qu'il n'y avait pas auparavant à ce poste.

«Charles est un excellent entraîneur, il est vraiment aux petits soins avec chaque athlète. Il tient autant que nous à ce que nous obtenions de bons résultats peu importe la compétition et c'est vraiment motivant. Je me fixe des objectifs et je sais qu'il fait tout en son possible pour m'aider à les atteindre.»

Retour aux sources

Cédric Campanelli a commencé la natation en très bas âge. Déjà à 5 ans, il commençait à suivre des cours en France et les compétitions ont commencé à suivre peu de temps après. Ce dernier a participé à plusieurs championnats élite dans son coin de pays sans compter les autres compétitions auxquelles il a pris part.

Pour Campanelli, venir ici était une belle opportunité de pouvoir continuer de pratiquer sa passion en raison des bourses d'études qu'il a obtenues. Au terme de sa 3e saison, le nageur de 22 ans a comme plan de retourner en France et de poursuivre la compétition en y consacrant encore plus de temps.

« À la fin de mon baccalauréat à l'UQTR je retourne en France, dans une formation de natation à Nice. C'est un très bon club et je continuerai à faire les championnats de France et d'autres compétitions internationales. Je veux ralentir les études un petit peu au début pour essayer de me consacrer une année ou deux à fond dans la natation pour quitter mon sport sans regret.»

> «Je veux vraiment commencer à m'exprimer, que les efforts que je mets dans ce sport commencent à payer en termes de résultats.»
> — Cédric Campanelli

D'ici là, Campanelli se concentre sur sa saison avec les Patriotes. Ayant réussi ses standards provinciaux lors de la compétition qui était tenue à Trois-Rivières le 25 octobre dernier, il souhaite se qualifier pour le championnat universitaire canadien de natation qui aura lieu en février prochain à Victoria dans l'Ouest canadien. Il pourra alors démontrer qu'il peut rivaliser avec les meilleurs nageurs au pays. **(L.-P.C.)**


PHOTO: PATRIOTES

À sa dernière saison avec les Patriotes, le nageur Cédric Campanelli souhaite quitter en faisant bonne impression.

VOLLEYBALL: DÉBUT DE SAISON DE L'ÉQUIPE FÉMININE

Un virage jeunesse

L'équipe de volleyball féminin des Patriotes débute officiellement sa saison 2014-2015 le 14 novembre prochain au CAPS de l'Université du Québec à Trois-Rivières alors qu'elle amorcera la défense de son titre contre l'École de technologie supérieure (ETS) dès 19h. L'équipe trifluvienne n'a pas participé à la première compétition de la saison, car avec l'ajout d'une 5e équipe dans la ligue cette année, ETS, chaque équipe est exemptée d'un tournoi, ce qui fût le cas de nos représentantes trifluviennes lors du premier rendez-vous de la saison.

La troupe de l'entraîneur-chef Étienne Lefebvre montre un visage plutôt différent des dernières années alors que l'on a droit à un groupe de joueuses beaucoup plus jeunes. L'entre-saison fût différent cet automne alors que les stratégies de jeu étaient à revoir au complet et les ajustements nombreux. À sa deuxième année avec l'équipe, Chanelle Larocque se dit tout de même très confiante à l'aube du deuxième tournoi.

«C'est sur qu'il y a eu beaucoup de corrections à faire dans notre jeu d'équipe parce qu'il y a plusieurs nouvelles. Nous sommes encore au stade d'apprendre à nous connaître et de bien jouer ensemble, mais jusqu'à maintenant tout va super bien. On a commencé par la base, mais nous sommes en train de mettre des jeux en pratique et on travaille sur nos stratégies d'équipe. La progression de l'équipe se fait rapidement et c'est encourageant pour la suite des choses.»

Sans vouloir comparer l'équipe à celle de l'édition précédente, Larocque affirme qu'elle est agréablement surprise que la chimie se soit installée aussi rapidement. Elle mentionne toutefois que le manque d'expérience de l'équipe pourrait leur manquer le 14 novembre prochain.

«Nous n'avons pas joué beaucoup de matchs toutes ensemble, mais de ce que j'ai vu jusqu'à maintenant, c'est que nous avons un groupe très soudé, notre communication lors de nos échanges est impressionnante à ce stade-ci. Toutefois le défi sera de mettre cela en pratique contre nos adversaires, de nous ajuster et aussi de bien se repérer sur le terrain malgré le manque d'expérience au niveau collectif.»


PHOTO: PATRIOTES

Les Patriotes amorcent la défense de leur titre vendredi 14 novembre à 19h contre l'École de technologie supérieure (ETS).

Toujours à surveiller!

Les Patriotes ont terminé au 1er rang de la division 2 de volleyball féminin en plus de remporter le championnat la saison dernière. La jeune vétérane de deuxième année croit qu'elle et ses coéquipières seront en mesure de répéter leurs exploits, car malgré leur manque d'expérience ils ont un groupe très talentueux. La jeunesse ne devrait pas être un facteur selon elle, car elles sont considérées comme étant une équipe qui peut aspirer aux grands honneurs.

«On vise de terminer au sommet du classement, nous avons réussi à le faire la saison dernière et on a de très bonnes chances d'imiter ce résultat cette saison. Nous sommes quatre joueuses sur «les six partants» qui étaient avec l'équipe en 2013-2014 et les joueuses recrues sont très talentueuses donc plus l'année avancera, plus nous allons nous démarquer des autres équipes. Notre plus gros adversaire demeurera l'UQAM qui a une excellente formation, j'ai hâte de voir comment on va se comporter contre eux.» **(L.-P.C.)**

CROSSE AU CHAMP: BILAN POSITIF

L'UQTR s'incline en finale contre Sherbrooke

Après avoir vaincu l'Université de Chicoutimi (UQAC) 12-3 en demi-finale, la formation de crosse au champ de l'UQTR n'a pu compléter sa saison parfaite en s'inclinant finalement 5-3 lors de la finale qui les opposait à l'Université de Sherbrooke. Il s'agissait de la toute première défaite de la saison pour l'équipe trifluvienne.

«Sherbrooke a vraiment rehaussé leur niveau de jeu tout au long de la saison. Ils nous ont chauffés toute l'année, mais nous avions réussi à les battre lors de nos trois matchs pendant la saison. C'est avec eux que nous avons eu la plus belle rivalité, et on a eu un match très serré en finale», a expliqué l'entraîneur de l'équipe, Serge Lafleur.

«Il y a eu bel engouement des étudiants et une belle implication de la part des joueurs. Somme toute, ça a été une année vraiment concluante pour la crosse à l'UQTR et les joueurs sont vraiment motivés de recommencer lors du camp d'entraînement en janvier prochain», a déclaré Lafleur, qui avoue avoir adoré sa deuxième année à la barre de l'équipe.

L'équipe pourra compter sur le retour de la très grande majorité des joueurs qui évoluait avec l'UQTR cette saison. Il n'y a qu'un seul joueur qui ne sera pas de retour la saison prochaine en raison de la fin de ses études.

Toutefois, l'entraîneur indique qu'il reste toujours de la place dans l'équipe, puisqu'une équipe de crosse au champ peut habiller 23 joueurs, alors que l'UQTR n'enlignait que 15 joueurs cette saison. Un kiosque devrait d'ailleurs être installé au pavillon Ringuet afin de donner de l'information et de faire du recrutement à l'intérieur de l'université.

Une rencontre de fin de saison est prévue pour le 17 décembre pour les capitaines des équipes de la ligue. L'un des sujets à l'ordre du jour sera la possible venue des universités de Laval et UQAM dans la LUCCQ pour la prochaine saison. **(É.D.)**



DANS LE CADRE DES
VENDREDIS ELLE

CANADIAN
SEXY MALES
ON TOUR™

NIGHTCLUB RÉSERVÉ AUX DAMES JUSQU'À MINUIT

VENDREDI 14 NOVEMBRE

SORTIE DE FILLES 2014

3 CONSOMMATIONS GRATUITES !

OUVERTURE DES PORTES 21 H 30
DÉBUT DES SPECTACLES 22 H 15

LE TEMPLE

DESIGN | cinetic.ca



UQTR
Université du Québec
à Trois-Rivières

L'UQTR offre annuellement près de 2,3 millions de dollars en bourses aux cycles supérieurs.

Savoir. Surprendre.